



HAL
open science

L'interprétation alchimique de la Genèse chez Joseph Du Chesne dans le contexte de ses doctrines alchimiques et cosmologiques

Didier Kahn

► **To cite this version:**

Didier Kahn. L'interprétation alchimique de la Genèse chez Joseph Du Chesne dans le contexte de ses doctrines alchimiques et cosmologiques. Barbara Mahlmann-Bauer. *Scientiæ et artes. Die Vermittlung alten und neuen Wissens in Literatur, Kunst und Musik*, 38, Harrassowitz Verlag, pp.641-692, 2004, Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung, 978-3447049030. hal-02986244

HAL Id: hal-02986244

<https://hal.science/hal-02986244v1>

Submitted on 14 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIDIER KAHN

L'interprétation alchimique de la Genèse chez Joseph Du Chesne dans le contexte de ses doctrines alchimiques et cosmologiques*

L'historiographie du XIX^e et du XX^e siècle, tributaire de la tradition anti-paracelsienne propre à la médecine officielle des deux siècles précédents, a bien mal traité Joseph Du Chesne (1546 – 1609), le caricaturant sous les traits d'un Gascon hâbleur et vaniteux.¹ Mais lorsqu'on étudie de près le personnage, on ne peut qu'être frappé par la multiplicité de ses activités et par la grande estime qu'il suscita à partir des années 1590 dans toute l'Europe médico-alchimique. Après avoir brièvement retracé son existence foisonnante, je m'intéresserai plus particulièrement à ses tentatives de transmutation des métaux – fort peu connues des spécialistes –, puis aux rapports entre ses idées alchimiques et cosmologiques, dans le souci de replacer pleinement dans son contexte l'exégèse alchimique qu'il donna de la Genèse.

1. Les vies parallèles de Joseph Du Chesne

1.1. *La carrière médicale*

Après quelques études de chirurgie à Montpellier (c. 1564 – 1566), la carrière médicale de Joseph Du Chesne, commencée en tant que chirurgien d'armées à travers divers pays d'Europe, passe par Cologne où Theodor Birckmann l'initie au paracelsisme vers 1573, par Bâle où il obtient au début de 1575 le titre de docteur dans une soutenance privée sous la direction de Theodor Zwinger, puis par Genève où une querelle retentissante l'oppose

* En complément au présent article (tout spécialement sur l'influence de Severinus sur Du Chesne et sur l'ensemble de sa théorie de la matière), on se reportera aux analyses de Hiroshi Hirai: "Paracelsisme, néoplatonisme et médecine hermétique dans la théorie de la matière de Joseph Du Chesne à travers son *Ad veritatem hermeticae medicinae* (1604)", *Archives internationales d'histoire des sciences*, 51 (2001), p. 9 – 37; du même auteur, *Le Concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance de Marsile Ficin à Pierre Gassendi*, Turnhout: Brepols, 2003 (Collection de travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences), sous presse.

1 Voir à ce sujet ma thèse de doctorat, *Paracelsisme et alchimie en France à la fin de la Renaissance (1567 – 1625)*, Université de Paris IV, 1998 (à paraître chez Droz en 2004).

la même année au médecin Jacques Aubert.² Cette querelle n'est autre qu'un épisode tardif de la campagne entreprise depuis 1570 par Thomas Erastus (1524 – 1583) et Johannes Crato von Krafftheim (1519 – 1585) contre le paracelsisme. Marquée par une violence verbale de plus en plus vive, elle se termine en 1576 sur l'ordre de Théodore de Bèze (1519 – 1605), de Simon Goulart (1543 – 1628) et de Theodor Zwinger (1533 – 1588), laissant Joseph Du Chesne seul maître du champ de bataille. Sa péripétie sans doute la plus marquante aura été d'amener le juriste François Hotman (1524 – 1590), lui-même alchimiste et grand ami de Du Chesne, à établir irréfutablement la licéité de l'alchimie dans son traité *De jure artis alchemiæ*, paru anonymement à Bâle au début de 1576 et qui allait devenir un des classiques de l'apologétique alchimique, sans équivalent jusqu'à la *Questio politica an Alchemistæ sint in Republica tolerandi* de Johann Franz Buddeus (1702).

La carrière médicale de Du Chesne passe aussi dès cette époque par des cours princières: d'abord celle de François de Valois, le plus jeune frère du roi de France; Du Chesne sera l'un de ses médecins de 1576 jusqu'à la mort du prince (1584). Puis c'est Henri IV dont il sera près de vingt ans conseiller et médecin ordinaire (1591 – 1609). Le service d'Henri IV l'ayant conduit, en 1596, à quitter définitivement Genève pour Paris, c'est là qu'avec son ami Théodore Turquet de Mayerne (1573 – 1655) il tiendra tête, de 1603 à 1607, à la Faculté de médecine de Paris, s'efforçant d'établir la légitimité de la nouvelle école de médecins dont il est sinon l'un des chefs, du moins le coryphée: celle des tenants de la médecine chimique qu'il baptise du nom de "médecins hermétiques", appellation qui restera dès lors indissolublement liée à l'alchimie.³ En octobre 1607, Du Chesne obtient enfin gain de cause: le roi lui-même impose la paix à la belliqueuse Faculté de médecine, sur la base d'un compromis qui n'engage nullement Joseph Du Chesne et Turquet de Mayerne à renoncer à leur façon de pratiquer la médecine.⁴ Ce compromis tire toute sa force du fait que non seulement le roi, mais même le chancelier de France souhaite le voir adopter par la Faculté; or le chancelier de France est la plus haute autorité juridique du royaume, et l'homme

qui vient alors d'obtenir cet office est Nicolas Brûlart de Sillery, protecteur et ami de Joseph Du Chesne depuis presque 20 ans, ce qui enlève tout espoir à la Faculté de porter l'affaire devant la juridiction du Parlement de Paris, comme elle a pu le faire en d'autres occasions.⁵

Cette carrière médicale est scandée par la publication de plus de dix ouvrages médicaux et pharmaceutiques, qui seront constamment traduits et réédités en Angleterre, en France et en Allemagne durant toute la première moitié du XVII^e siècle, et même en Italie dans les décennies qui suivront.⁶

1.2. La carrière poétique

Parallèlement à cette carrière, Joseph Du Chesne, qui a été dans son jeune âge le condisciple du poète Du Bartas,⁷ compose et publie des vers durant plus de 20 ans (1574 – 1595), activité qu'il lui faut alors interrompre, faute de temps, au profit de ses autres occupations.

Dès 1574, l'éditeur Jean de Tournes obtient à Lyon le privilège pour dix ans de sa *Morocosmie, ou, De la folie, vanité, et inconstance du monde*, qui ne paraîtra toutefois qu'en 1583, et qu'il a composée, reconnaît-il lui-même, à l'imitation des *Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde* du pasteur Antoine de Chandieu (1583, en circulation manuscrite dès 1574) et de l'*Uranie* de Du Bartas lui-même (1574).⁸ On y trouve déjà les prodromes d'une poésie paracelsienne.⁹ Entretemps, de 1578 à 1581, il donne tour à

5 On trouvera dans ma thèse un historique détaillé de cette querelle, dont il reste à analyser le développement et les enjeux.

6 On se fera une petite idée de cette production en consultant John Ferguson, *Bibliotheca Chemica. A Catalogue of the alchemical, chemical and pharmaceutical books in the collection of the late James Young of Kelly and Durris*, Glasgow: James Maclehose & Sons, 1906 (repr. Hildesheim–New York: Georg Olms, 1974), II, p. 233 – 238. Voir aussi la bibliographie de ma thèse, s. v. "Du Chesne", et le VD 17 (*Verzeichnis der Drucke des 17. Jahrhunderts*, <http://www.vd17.de/cgi-bin/webcon/vd17/recherche>), s. v. "Quercetanus".

7 Il l'écrit lui-même en tête de *La Morocosmie, ou, De la folie, vanité, et inconstance du monde, Avec deux chants Doriques, de l'Amour celeste, & du Souverain bien*, Lyon: Jean de Tournes, 1583, fol. ¶¶4r°, évoquant "l'Uranie du S. Du Bertas [*sic*], mon compatriote & compagnon d'escolle (ce que je repute à grand'faveur, pour estimer heureuse nostre Gasconne d'avoir produit une si rare fleur, qui aujourd'huy espond son odeur par tout le monde)".

8 Joseph Du Chesne, *La Morocosmie, ou, De la folie, vanité, et inconstance du monde, Avec deux chants Doriques, de l'Amour celeste, & du Souverain bien*, Lyon: Jean de Tournes, 1583, fol. ¶¶4r°. Voir à ce sujet ma thèse de doctorat.

9 Voir l'analyse d'Albert-Marie Schmidt, *La Poésie scientifique en France au seizième siècle*, Paris: Albin Michel, 1938, p. 294 – 300.

2 Tous ces faits sont établis dans ma thèse, où l'on trouvera signalée et utilisée toute la bibliographie antérieure.

3 *Ibid.*

4 Signalé par Hugh Trevor-Roper: "The Paracelsian Movement" (1977), repris dans ses *Renaissance Essays*, Londres: Secker & Warburg, 1985, p. 149 – 199, ici p. 175, renvoyant au ms. 10, fol. 105 de la Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris (ci-après: BIUM). De fait, le compromis lui-même, obtenu quelques mois plus tard, se trouve aux fol. 105r° – 106r°, daté du mardi 8 janvier 1608.

tour des sonnets pour différents ouvrages: l'un d'eux figure en tête de *La Sepmaine* de Du Bartas dans l'une des éditions de 1578;¹⁰ un autre, l'année suivante, compte parmi les pièces liminaires des *Erreurs populaires* du médecin Laurent Joubert, son ancien maître de Montpellier;¹¹ un autre encore figure deux ans plus tard en tête de la version française de la *Physica Christiana* du théologien réformé Lambert Daneau (c. 1530 – 1595).¹² Du Chesne s'avère ainsi à cette époque parfaitement intégré à la vie littéraire du temps.

Dans le dernier et le plus important de ses ouvrages poétiques, *Le Grand miroir du monde*, immense somme inachevée dont les cinq premiers Livres paraissent en 1587, dédiés à Henri IV, il se montre à nouveau disciple de Du Bartas, puisque son grand poème n'est qu'une imitation de *La Sepmaine* qui fait alors la gloire de ce dernier. Toutefois Du Chesne, dans *Le Grand miroir du monde*, projette aussi d'écrire une anatomie paracelsienne de l'homme-microcosme et une encyclopédie. En effet, après cinq Livres consacrés successivement à Dieu, à l'église du Diable et aux trois mondes (intellectuel, céleste, élémentaire), Du Chesne se proposait de traiter plus tard, dans cinq autres Livres, des eaux, de la terre et de l'homme: de l'eau, c'est-à-dire l'océan, ses poissons, et les eaux merveilleuses qui sont de par le monde; de la terre, c'est-à-dire des propriétés des plantes avec leurs signatures, de la nature des animaux, des fossiles et des minéraux avec les remèdes qui s'en tirent.¹³ Ce choix n'était pas innocent: selon Du Chesne, la Genèse n'avait mentionné que deux éléments productifs, la terre et l'eau: aussi étaient-ce les seuls dont il voulait traiter. Par ailleurs, son orientation paracelsienne se laisse aisément deviner à travers son projet de traiter des vertus des eaux merveilleuses, des signatures des plantes et des remèdes tirés des minéraux: il est vrai que le thème des eaux merveilleuses se trouvait déjà chez Du Bartas, mais non celui des signatures et des remèdes d'origine minérale.¹⁴

10 Voir dans ma thèse les circonstances un peu fortuites de cette publication.

11 Je ne peux que renvoyer là encore à ma thèse pour le contexte, trop long à exposer ici.

12 Signalé par Olivier Fatio, *Méthode et théologie. Lambert Daneau et les débuts de la scolastique réformée*, Genève: Droz, 1976 (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, CXLVII), p. 32, n. 157 et Bibliographie, p. 57* et 181*.

13 Joseph Du Chesne, *Le Grand miroir du monde*, Lyon [Genève]: [François Forest] pour Barthélemy Honorat, 1587, Préface au lecteur, fol. *1r° – *2v°. Sur ce poème, voir déjà Léon Gautier: "L'activité poétique et diplomatique de Joseph Du Chesne, sieur de la Violette", *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 3 (1907), p. 290 – 311; Schmidt (cf. n. 9), p. 300 – 303.

14 Guillaume de Saluste Du Bartas, *La Sepmaine* (1581), éd. Yvonne Bellenger (1981), nouv. éd. mise à jour, Paris: Société des Textes Français Modernes / Klincksieck, 1992, III, vers 218 – 346, précédés aux vers 117 – 126 d'une comparaison de l'évaporation des mers à la distillation, qui érige cette dernière en modèle explicatif de ce phénomène

Après l'eau et la terre, le futur Livre X du *Grand miroir du monde* devait être consacré à l'homme, ou petit monde, et à ses correspondances en tout point avec le grand monde. Là encore Du Chesne imitait Du Bartas, qui après les sept Livres de sa *Sepmaine* décrivant la création du monde, avait commencé dès 1584 à publier une *Seconde Semaine* vouée à la description de l'histoire de l'humanité.¹⁵ Mais Du Bartas, en s'attachant à l'homme, ne cherchait évidemment pas à souligner ses correspondances avec le macrocosme, perspective typiquement paracelsienne de la part de Joseph Du Chesne.

Outre ces dix Livres traitant successivement du macrocosme et du microcosme, Du Chesne, continuant là encore à s'inspirer de son modèle Du Bartas, prévoyait encore dix autres Livres sur les arts, destinés à célébrer les perfections de l'homme.¹⁶ Mais à la différence de Du Bartas, tout porte à croire qu'il y aurait été beaucoup question de médecine et d'alchimie. En somme, *Le Grand miroir du monde* promettait d'être dans sa version complète une véritable *Sepmaine* paracelsienne.¹⁷ Toujours est-il que dès la première édition de son poème, en 1587, Joseph Du Chesne se plaignait de n'y avoir "peu travailler qu'à quelques heures perdues, à cause de l'occupation de [son] estat."¹⁸ Quoiqu'il fût parvenu à publier l'année suivante (1588) le Livre VI, consacré à l'eau sous toutes ses formes,¹⁹ il ne donna cinq ans plus

naturel. Voir à ce propos les nombreuses utilisations de l'alchimie relevées par François Secret: "Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus*", dans: James Dauphiné (éd.), *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon: La Manufacture, 1988, p. 307 – 322.

15 Il est vrai que Du Chesne, au même moment que Du Bartas – et donc trois ans avant *Le Grand miroir du monde* –, avait publié une *Anatomie du petit monde. Avec quelques Sonnets des vices d'icelui*, s. l. [Genève], s.n.e., 1584 (Bibl. de l' Arsenal, cote: 4° B.L. 3168). Mais il s'agissait là d'une œuvre morale destinée à humilier l'homme, en 50 huitains et 12 sonnets, par la description de ses vices ou "maladies spirituelles", et le terme d'"anatomie" n'annonçait que le recours constant au vocabulaire médical dans des emplois métaphoriques.

16 C'est plus ou moins le sujet de la quatrième partie du deuxième Jour de *La Seconde Semaine* de Du Bartas, "Les Colomnes", consacrée aux arts libéraux gravés avant le Déluge par les enfants de Seth sur deux colonnes en prévision d'un nouveau cataclysme (selon une tradition extrêmement répandue et relayée notamment par Flavius Josèphe). Voir Du Bartas, *La Seconde Semaine* (1584), éd. Yvonne Bellenger, James Dauphiné, Claude Faisant et alii, Paris: Société des Textes Français Modernes / Klincksieck, 1991 – 1992, 2 vol.

17 Voir dans ma thèse la comparaison entre un passage de Du Bartas sur les quatre éléments et le passage correspondant du *Grand miroir du monde* où Du Chesne expose la doctrine des trois principes.

18 *Le Grand miroir du monde*, éd. 1587, fol. *2v°.

19 *Le Sixième Livre du Grand Miroir du Monde, De Joseph Du Chesne, Sieur de la Violette. Où sont contenus les effets merveilleux des Fontaines, Lacs, Estances, & Rivières du monde,*

tard (1593) qu'une réédition de l'ensemble, augmentée – comme *La Semaine* de Du Bartas elle-même – d'un commentaire dû à Simon Goulart.²⁰

Est-ce aux guerres civiles qu'il faut attribuer l'abandon de ce projet, comme Du Chesne s'en explique en tête de l'ouvrage? C'est en tout cas le même texte, mais sans les commentaires, qui reparut une dernière fois deux ans plus tard, à Paris, dans une élégante édition inconnue de tous les bibliographes.²¹ Soit que Du Chesne se fût décidément lassé, que ses occupations diplomatiques l'eussent emporté sur sa vocation poétique, ou qu'il eût simplement jugé plus lucratif d'employer son temps à la médecine qu'à une œuvre aussi vaste, il ne fut plus jamais question de la suite du *Grand miroir du monde*, vite englouti d'ailleurs dans le persistant succès de Du Bartas. On trouve même, dans une lettre adressée à Du Chesne en 1601 par l'un de ses correspondants, le jugement suivant sur ce poème:

J'ay envoyé chercher vostre *Grand miroir* à ce dernier voyage de Lyon et l'ay leu fort ententivement. C'est une excellante œuvre pour rendre tesmoignage des choses que vous sçavez mais non pour les enseigner [,] les retenant par devers vous comme devant sans qu'il vous eschape rien dont on puisse faire profit. A vray dire les vers ne sont point pour enseigner les sciences, ains pour faire voir la gaillardise de l'esprit.²²

L'auteur de cette lettre espérait ainsi recueillir dans *Le Grand miroir du monde* quelques secrets de la médecine alchimique de Du Chesne. Sa déception lui dicte un jugement sur la poésie scientifique qui est déjà celui que portera tout le premier tiers du XVII^e siècle sur ce genre désormais dé-

Avec ample histoire de la nature et des propriétés des Poissons, & Oiseaux les plus admirables, s. l. [Genève]: Louis Du Rozu, 1588 (exempl. Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, cote Y. 4° 445³ inv. 613 rés.; cet exemplaire porte le nom de "Sorel" [Charles Sorel?] sur la page de titre, d'une écriture du XVII^e siècle).

20 *Le Grand miroir du monde*. Par Joseph Du Chesne Sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy. Deuxiesme edition, reveuë, corrigee & augmentee en divers endroits, & d'un livre entier, par l'Auteur. A la fin de chasque livre sont de nouveau adjoustees amplex annotations & observations sur le texte, pour l'explication de plusieurs difficultez: & ce en faveur des personnes moins exercees es diverses parties de la philosophie divine & humaine. Par S. G. S. [Simon Goulart de Senlis], Lyon [Genève]: héritiers d'Eustache Vignon, 1593. – Allen Debus, qui ne semble hélas pas avoir réalisé que le commentaire était dû à Goulart, l'attribue simplement à ... Du Chesne (A. G. Debus, *The French Paracelsians. The Chemical Challenge to Medical and Scientific Tradition in Early Modern France*, Cambridge–New York–Melbourne: Cambridge University Press, 1991, p. 51 – 52).

21 *Le Grand miroir du monde*. Par Joseph Du Chesne Sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy. Reveu, corrigé & augmenté en divers endroits, & d'un livre entier, par l'Auteur, Paris: Pierre Mettayer, 1595 (exempl. Paris, Bibl. de la Sorbonne, cote: R. ra. 83, in-8°).

22 Hambourg, Staats- und Universitätsbibl., ms. Sup. ep. (4°) 30, fol. 147v°.

modé, qu'il s'agisse aussi bien de Ronsard que de Du Bartas.²³ Et l'opinion du correspondant de Du Chesne est d'autant plus frappante qu'elle émane d'un certain Pierre de Mesmes, sieur de Ravignan, premier président au Parlement de Pau en 1584, alors connu comme l'un des membres de l'Académie de Navarre, qu'Henri IV avait établie à Pau vers 1580, à l'imitation de l'Académie du Palais d'Henri III. Or parmi les autres membres de cette Académie, on remarquait notamment Du Plessis-Mornay, Agrippa d'Aubigné et ... Du Bartas lui-même.²⁴ En somme, il semble que si ce fut à cause de ses trop nombreuses activités que Du Chesne renonça finalement à la poésie, abandonnant ainsi une carrière pourtant assez bien commencée, ce renoncement lui évita au moins de s'obstiner dans son grand projet poétique, le faisant échapper au vieillissement rapide qui affecta le genre de la poésie scientifique dès le début du XVII^e siècle.

Et de toute évidence, c'est par la suite sous la forme de traités savants en latin et en prose qu'il caressera le projet, jamais réalisé, d'une encyclopédie paracelsienne des secrets de l'homme et du monde.

1.3. *Diplomatie et alchimie*

Employé très tôt comme agent diplomatique par son patron François de Valois – dès 1576 –, Joseph Du Chesne exerça ces fonctions sans doute jusqu'à sa mort. Il s'efforça d'abord vainement d'entrainer dans la maison de François de Valois son ami le juriste François Hotman, passionné comme lui d'alchimie. Puis c'est au service de la Seigneurie de Genève qu'il employa ses talents de diplomate, avant de rencontrer en 1589 l'ambassadeur de France en Suisse Nicolas Brûlart de Sillery (1544 – 1624), promis à un grand avenir politique, par l'intermédiaire duquel il devint peu après le médecin et de temps à autre l'un des agents d'Henri IV: non pas agent secret, comme l'a affirmé un peu puérilement Hugh Trevor-Roper,²⁵ mais officiellement

23 Voir Robert Garapon: "Sur la renommée posthume de Ronsard et de Du Bartas de 1590 à 1640", *Œuvres et critiques*, VI, 2 (hiver 1981 – 1982), p. 53 – 59.

24 Voir ma thèse de doctorat, 2^e partie, chap. 10.

25 Hugh Trevor-Roper: "Paracelsianism made political, 1600 – 1650", dans: Ole Peter Grell (ed.), *Paracelsus: the man and his reputation, his ideas and their transformation*, Leyde, etc.: E. J. Brill, 1998 (*Studies in the History of Christian Thought*, LXXXV), p. 119 – 133, ici p. 123. Toute assertion de Trevor-Roper, fût-elle par extraordinaire accompagnée d'une note de bas de page, doit être hélas systématiquement contrôlée, cet auteur s'avérant assez prodigue d'affirmations gratuites et de références fausses. Voir mon compte rendu de son article cité ici, dans: "Autour du 500^e anniversaire de Paracelse (1993): quelques ouvrages récents", à paraître dans la *Revue d'Histoire des Sciences* en 2004.

accrédité par le roi auprès de ses interlocuteurs, les cantons réformés de Suisse, la Seigneurie de Genève plus particulièrement, ou le landgrave de Hesse-Kassel.²⁶

Médecine, poésie et diplomatie: on aurait peine à croire qu'au milieu de tant d'activités, Joseph Du Chesne ait trouvé le temps nécessaire à de longues veilles au laboratoire, dans la surveillance d'un fourneau destiné à mûrir la matière du grand œuvre, d'autant que ses biographes ont surtout mis l'accent sur ses activités iatrochimiques, ne laissant guère de place dans sa vie à la quête de la pierre philosophale ou de la médecine universelle. Cette quête occupa pourtant une grande partie de sa vie: au milieu des préparations de remèdes (al)chimiques qui constituaient une part de ses activités médicales, Du Chesne effectua en effet nombre d'expériences visant à l'élaboration de la pierre philosophale. Un temps vint même où ses occupations l'empêchèrent de s'y consacrer: l'un de ses biographes, en étudiant ses activités diplomatiques au service de Genève, a noté qu'en 1594 Du Chesne fut presque toujours sur les routes.²⁷ Il eut alors recours aux services de son amie alchimiste Mlle de Martinville, qu'il connaissait de longue date.²⁸ Cette demoiselle nous est connue par une vingtaine de manuscrits en français, anglais, allemand et latin conservés un peu partout dans le monde, et contenant des lettres adressées à Joseph Du Chesne ou des procédés opératoires en rapport direct avec des travaux alchimiques effectués sous sa direction. À partir de 1595, c'est en effet à elle que Du Chesne confia le soin d'achever enfin le grand œuvre selon ses instructions – et cette chronologie invite à se demander si ce n'est pas tout simplement la recherche du grand œuvre qui, à la même époque, amena Du Chesne à renoncer à la poésie.

Suivant les instructions de Du Chesne, Mlle de Martinville parvint à effectuer diverses transmutations, dont un ami de Du Chesne, Oswald Croll (1560 – 1609), a porté témoignage en mai 1595 dans une lettre récemment éditée par Wilhelm Kühlmann et Joachim Telle.²⁹ La demoiselle ne doutait

pas – et Du Chesne pas davantage – d'être au bord de la réussite complète, lorsque son vaisseau se brisa dans son four, dispersant sa matière parmi les cendres. Effondrée devant ce désastre, désireuse de quitter Genève, où un interminable procès la tourmentait, et de rejoindre Du Chesne à Paris, elle se mit en route en 1596, mais mourut sans doute au cours du voyage. Depuis, Joseph Du Chesne ne put que rassembler ses manuscrits, les mettre au net et perfectionner ses procédés, mais il ne semble pas être parvenu à nouveau si près de ce qu'il pensait être la réussite. Ses propres papiers passèrent peut-être après sa mort, en 1609, à son collègue et ami Théodore Turquet de Mayerne, à moins qu'ils ne soient restés, plus vraisemblablement, en possession des héritiers de Du Chesne: sa fille Jeanne et son époux Pierre Du Port ou Duport, seigneur de Mouillepiep et de Boismaison, et après eux leurs descendants; mais on n'en trouve plus trace que sous forme de copies, parfois très détaillées.³⁰

2. L'alchimie de Du Chesne: théorie et pratique

Les doctrines mises en œuvre par Mlle de Martinville n'occupent dans ses écrits qu'une place assez réduite. On y retrouve pourtant l'écho des théories exprimées par Joseph Du Chesne, mais de façon très secondaire: chez Mlle de Martinville, l'accent est surtout mis sur la pratique. Joseph Du Chesne, qui ne négligeait aucunement la pratique, s'est montré bien plus prolix dans ses divers ouvrages sur les théories qui étaient les siennes. Après l'abandon du *Grand miroir du monde*, il semble qu'il se soit rabattu sur un autre grand projet, celui d'un ouvrage en latin et en prose qu'il annonça longtemps et qui ne vit jamais le jour. Le titre de cet ouvrage devait être *De recondita rerum natura artisque mysteriis* ("De la nature cachée des choses et des mystères de l'art"). Du Chesne avait prévu de le publier dès 1603, mais il fit paraître cette année-là un autre livre en guise de *præcludia*, intitulé *De Priscorum Philosophorum veræ medicina materia*, livre que l'on peut considérer comme un véritable traité d'alchimie.³¹

26 Voir notamment à ce sujet Gautier (cf. n. 13).

27 *Ibid.*, p. 308.

28 Lors du colloque où furent présentées ces recherches, je croyais devoir attribuer à Joseph Du Chesne un assassinat, lié à des persécutions exercées contre Mlle de Martinville en 1576. Une récente découverte m'a conduit à délivrer la mémoire de Du Chesne de cet acte. Cf. Didier Kahn: "Inceste, assassinat, persécutions et alchimie en France et à Genève (1576 – 1596): Joseph Du Chesne et Mlle de Martinville", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 63 (2001), p. 227 – 259.

29 Voir Oswald Croll, *Alchemomedizinische Briefe, 1585 bis 1597*, éd., trad. et comm. par Wilhelm Kühlmann et Joachim Telle, Stuttgart: Franz Steiner, 1998 (*Heidelberger Studien zur Naturkunde der frühen Neuzeit*, Bd. 6), p. 80.

30 Sur le destin des papiers de Du Chesne, voir la fin de mon article "Inceste, assassinat, persécutions et alchimie" (cf. n. 28), ainsi que ma thèse de doctorat, s.v. "Gobelin".

31 Le *De recondita rerum natura artisque mysteriis* est mentionné pour la première fois par Du Chesne dans son *De Priscorum Philosophorum veræ medicina materia, præparationis modo, atque in curandis morbis, præstantia*, Saint-Gervais: héritiers d'Eustache Vignon, 1603, p. 35 (trad. franç. [à n'utiliser qu'en la contrôlant sur l'original]: *Traicté de la matiere, preparation et excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes*, Paris: Claude Morel, 1626, p. 68). Voir surtout *De Priscorum Philosophorum*, p. 18

Le propos du *De Priscorum Philosophorum veræ medicinæ materia* était en effet de révéler la matière de la médecine universelle des alchimistes. Cette matière, selon Du Chesne, n'était autre que le "sel, ce premier moteur & baume universel de la nature", qui avait donné son nom à l'"alchimie" ou "fusion du sel", des mots grecs ἄλς et χυμεία.³² Cette curieuse étymologie nécessite un bref historique.

2.1. De l'"alchimie" au sel balsamique ou sel nitre conçu comme principe vital

Dès 1560, on rencontre la notion d'*halchemia* chez un alchimiste quasiment inconnu, Johannes Chrysippus Fanianus. Dans son *De arte metallicæ Metamorphoseos*, Fanianus présente l'alchimie comme un art appelé "alchemistique", d'après le mot *halchemia*: "Pour les Grecs, en effet, ἄλς désigne le sel, χυμεία la fusion, et cet art repose tout particulièrement sur un certain sel fusible."³³ Ce propos sera exactement repris trente ans plus tard par Gaston Du-

(*Traicté de la matiere*, p. 44): "Atque in his tribus tanquam fundamentis collocabimus tria nostra principia hypostatica, in opere illo nostro, de recondita rerum natura, artisque mysteriis, quod prius in publicum dare constitueramus, quam horaria hæc præludia: in quibus tamen etiam obiter aliquid dicendum esse judicavimus, quod ab iis fundamenta, ac utriusque medicinæ principia dependant." – On pourrait croire d'après ce qui est dit plus loin (cf. n. 81) que l'essentiel du *De recondita rerum natura* fut édité dès 1604 dans l'*Ad Veritatem Hermetica Medicinæ* de Du Chesne, et que c'est là et sous ce titre qu'il faut chercher ce traité. Il est certain qu'une partie de ce projet d'ouvrage passa en effet dans l'*Ad Veritatem*, mais on observera qu'en 1606 encore, Du Chesne continuait à promettre son *De recondita* dans *Le Pourtraict de la santé. Où est au vif représentée la règle universelle & particuliere, de bien sainement & longuement vivre. Enrichy de plusieurs preceptes, raisons, & beaux exemples, tirez des Medecins, Philosophes & Historiens, tant Grecs que Latins, les plus celebres*, Paris: Claude Morel, 1606, par exemple Sect. II, chap. 1 et 4 et Sect. III, chap. 3 (voir d'ailleurs également l'*Ad Veritatem*, fin du chap. XVI et du chap. XVIII, éd. 1605, p. 171 et 187). Du Chesne estimait donc n'avoir pas amputé gravement le *De recondita* en en publiant un fragment dans l'*Ad Veritatem*.

- 32 J. Du Chesne, *De Priscorum Philosophorum*, p. 8 (*Traicté de la matiere*, p. 29): "Sane vero, cui potius rei totius universi has qualitates proprietatesque tribuam omnes, quam sali primo illi motori, atque balsamo naturæ universali, non video. Hæcque est ratio cur ars illa antiquitus dicta sit halchymia, quasi dicas salis fusio: & artifices qui eam tractarunt Halchymistæ [...]"
- 33 Johannes Chrysippus Fanianus, *De arte metallicæ Metamorphoseos Liber singularis quo omnia, quæ ad Philosophici Lapidis opus pertinent, apertissime describuntur, ad Philoponum*, Paris: Guillaume Guillard, 1560 (Paris, Bibl. de l'Arsenal, cote: 4° Sc. A. 2764/1), fol. 1r° – v°: "vocaturque Halchemistice, ab halchemia. ἄλλα enim Græci salem appel-

clo, l'alchimiste de Nevers, qui renverra d'ailleurs à Fanianus.³⁴ Entretemps, l'écrivain et alchimiste Béroalde de Verville (1556 – 1626) se l'est approprié dans ses *Apprehensions spirituelles* (1583), où traitant de l'alchimie, il déclare qu'"une partie proprement nommée Halchimie [en] est une particuliere pratique, qui est fusion de sel, pource que par sel fondant ou reduction des matieres en sel, on obtient ce que demandez",³⁵ propos réitéré treize ans plus tard dans son *Cabinet de Minerve* (1596), où l'art et science de la "Chimie" est défini en premier lieu comme "un art certain de fondre & separer jusques à ce que l'on soit venu au sel de toutes choses."³⁶ Et un autre alchimiste contemporain de Du Chesne, son ami Oswald Croll, reprendra lui aussi la graphie *Halchymia* dans son œuvre posthume, la *Basilica Chymica* (1609).³⁷

lant, χυμείων, fusionem: & hæc ars circa fusilem quandam salem peculiariter versatur." Sur Fanianus, voir ma thèse de doctorat.

- 34 Gaston Duclou, *De recta et vera ratione progignendi Lapidis Philosophici, seu salis argentifici & aurifici Dilucida & compendiosa explicatio*, Nevers: Pierre Roussin, 1592. Traduction française: *De la droite et vraie maniere de produire la Pierre Philosophique*, dans: Gaston Duclou, *Traité philosophique de la triple preparation de l'or et de l'argent*, Paris: Laurent d'Houry, 1695, p. 49 – 119 (reprint dans: [G. Salmon?], *Dictionnaire Hermetique*, Paris: Laurent d'Houry, 1695, rééd. Paris: Gutenberg Reprint, 1979, 2° pagination), ici p. 54 – 55. Ces passages de Fanianus et Duclou ont été déjà signalés par William Newman et Lawrence Principe: "Alchemy vs. Chemistry: The Etymological Origins of a Historiographic Mistake", *Early Science and Medicine*, 3 (1998), p. 32 – 65, ici p. 42 – 43, n. 29. Sur Duclou, voir ma thèse de doctorat, ainsi que L. Principe: "Diversity in Alchemy. The Case of Gaston 'Claveus' Duclou, a Scholastic Mercurialist Chrysopœian", dans: Allen G. Debus, Michael T. Walton (eds.), *Reading the Book of Nature. The Other Side of the Scientific Revolution*, Kirksville (Missouri): Sixteenth Century Journal Publishers, 1998 (*Sixteenth Century Essays & Studies*, vol. 41), p. 181 – 200.
- 35 François [Brouart, dit] Béroalde de Verville, *Les Apprehensions spirituelles, Poemes & autres Œuvres Philosophiques: Avec Les Recherches de la pierre philosophale* (1583), Paris: Timothée Jouan, 1584, fol. 15v° – 16r°.
- 36 Béroalde de Verville, *Le Cabinet de Minerve* (1596), Rouen: Guillaume Vidal, 1597, fol. 190v° (voir aussi fol. 107r° – 109r°: "Du Sel"). On ne s'étonnera donc pas de voir nommer Johannes Chrysippus Fanianus un peu plus loin dans le même ouvrage, en troisième position dans une liste de ceux qui ont connu la vraie matière (fol. 195r° – v°): "Lisez Bonus Ferrariensis docte Aristotelique, Pantheus, Chrisipus, Aristee en ses Acroames. Isaac Des-sels, Theophile, Jean de Meun, Joachimus Custos en son livre de la Verité, Jean de Tebes, Liliun, Thracius Grec des Metaux. Les recherches Philosophiques, & plusieurs autres notables Livres & Philosophes [...]"
- 37 Oswald Croll, *Basilica Chymica continens Philosophicam propria laborum experientia confirmatam descriptionem et usum Remediorum Chymicorum Selectissimorum e Lumine Gratia et naturæ desumptorum. In fine libri additus est Autoris ejusdem Tractatus Novus de Signaturis Rerum Internis*, Francfort: Claude de Marne et héritiers de Jean Aubry, 1609, p. 204 en marge.

Si Du Chesne semble avoir retenu de préférence l'interprétation de Béroalde de Verville, "fusion de sel", plutôt que celle du "sel fusible" de Fanianus,³⁸ c'est pourtant bien de ce dernier qu'il s'est inspiré dans son *De Priscorum Philosophorum veræ medicinæ materia*, comme le montre son argumentation visant à démontrer que le sel correspond bien à la définition de la pierre philosophale transmise par la plupart des anciens alchimistes: à savoir une matière à la fois animale, végétale et minérale, abjecte et de vil prix, qui se trouve en tous lieux, même dans le fumier et les étables, jusqu'en l'homme même et au milieu de la mer. Un exemple comme celui de Vénus, née de la mer, utilisé à ce propos par ces deux auteurs, est à peine modifié par Du Chesne par rapport à la version de Fanianus.³⁹ Il faut dire que Du Chesne était des mieux placés pour connaître ce dernier: l'ouvrage de Fanianus, qui s'ouvrait sur une défense et illustration de l'alchimie, avait été réédité à Bâle en 1576, suivi du *De jure artis alchemiæ* de François Hotman, dans le cadre de la querelle qui opposait alors Du Chesne, Hotman et quelques autres au médecin Jacques Aubert. Cette réédition, c'était évidemment soit Hotman, soit Du Chesne lui-même qui l'avait préparée.⁴⁰

Quant à l'idée du sel comme matière de la pierre, elle ne vient ni de Du Chesne, ni de Fanianus: ce dernier l'empruntait déjà directement à un célèbre florilège alchimique médiéval, le *Rosarium philosophorum* (XIV^e – XV^e s.), dont la version imprimée en 1550 offrait le texte suivant:

Du sel des philosophes. Il y a trois sortes de pierres, et trois sortes de sels, desquels se fait tout le magistère: le minéral, le végétal et l'animal. [...] En outre, lorsque les philosophes ont vu la chose de cet art dissoute, ils l'ont appelée sel armoniac. Et lorsqu'elle a été putréfiée, ils ont dit: "Notre pierre est vile et se trouve dans une fosse à fumier." Et beaucoup ont creusé et travaillé sur le fumier, et ils n'ont rien trouvé. Et lorsqu'elle a été convertie en eau: "Les riches l'ont aussi bien que les pauvres, et elle se trouve en tout lieu, en tout temps et en toute chose, alors que la recherche accable le chercheur." [...] Note que tout sel bien préparé retourne à la nature du sel armoniac, et que tout le secret est dans le sel commun préparé. [...] Qui connaît donc le sel et sa dissolution connaît le secret caché des anciens sages. Applique donc ton esprit au sel

38 Toutefois, dans la version française manuscrite de Du Chesne dont je parle plus loin (cf. *infra*, après la n. 65), c'est bien de "sels fusibles ou fusibles" qu'il est question (Strasbourg, Bibl. nationale et universitaire [ci-après: BNU], ms. 365, p. 177).

39 Joseph Du Chesne, *De Priscorum Philosophorum*, p. 7 – 14 (p. 10 pour Vénus) = *Traicté de la matiere*, p. 27 – 38 (p. 32 pour Vénus) = J. C. Fanianus, *De arte metallicæ Metamorphoseos*, fol. 16r° – 18r° (fol. 16v° pour Vénus).

40 Cf. n. 2. On observera d'ailleurs que Du Chesne réemploiera en 1604, à la fin de son *Ad Veritatem Hermetiæ Medicinæ* (p. 293 – 294), la plupart des autorités juridiques du traité de Hotman pour établir une fois de plus la licéité de l'alchimie à l'intention de son adversaire Jean Riolan.

et ne pense pas aux autres substances, car en celle-là seule se dissimule la science et le secret majeur et très secret de tous les anciens philosophes.⁴¹

Peu après Fanianus, c'est un alchimiste vénitien parti en Angleterre, Giovan Battista Agnello (*fl.* 1566 – 1581), qui, s'inspirant encore du *Rosarium*, mais aussi de plusieurs autres sources médiévales dont le pseudo-Lulle, déclara que la matière première du grand œuvre n'était autre que le sel.⁴² Il

41 *Rosarium philosophorum*, dans *De alchimia opuscula complura veterum philosophorum*, Francfort: Cyriacus Jakob, 1550, 2^e partie, fol. F2r° – F3r° (repr. par Joachim Telle: *Rosarium philosophorum. Ein alchemisches Florilegium des Spätmittelalters*, Weinheim: VCH, 1992, I, p. 43 – 45): "De sale Philosophorum. Tres sunt lapides, & tres sales sunt. Ex quibus totum magisterium consistit: Scilicet mineralis, plantalis, & animalis. [...] Item: Quando Philosophi viderunt rem hujus artis dissolutam, vocaverunt eam salem armoniacum. Et quando fuit putrefactum, tunc dixerunt 'lapis noster est vilis et in sterquilinio invenitur'. Et multi foderunt, & in stercore operati sunt, & nil invenerunt. Et quando fuit in aquam conversus habent eum tam divites quam pauperes, & invenitur in omni loco, & in quolibet tempore, & apud omnem rem, cum inquisitio aggravat inquiringem. [...] Nota, omne sal bene præparatum, redit ad naturam salis armoniaci, & totum secretum est in sale comuni præparato. [...] Qui ergo scit salem & ejus solutionem, ille scit secretum occultum Antiquorum Sapientum. Pone ergo mentem tuam super salem nec cogites de aliis. Nam in ipsa sola occultatur scientia & arcanum præcipuum, & secretissimum omnium Antiquorum Philosophorum."

42 *Esposizione di Giovanbattista Agnello Venetiano sopra un libro intitolato Apocalypsis spiritus secreti*, Londres: John Kingston pour Pietro Angelino, 1566 (Bibl. de la Sorbonne, cote: R XVI b 2, in-12°), fol. [D3]r° – E1v°: "Ma io per me son disposto (lasciando tutti gli altri nomi) nominarla sotto nome di sale, in questo mio piccolo discorso. Allegando per confirmatione del' oppinione mia un numero di sentenze di Filosofi diversi. Et prima cominceremo da Geber [...] Et il Rosario de Filosofi dice [...]. Et Gratiano dice [...] Et Raim. nel cap. lxxii. della pratica del suo testamento dice [...]", etc. Sur Agnello, voir l'article de M. Rosa dans *le Dizionario biografico degli Italiani*, I, Rome, 1960, p. 431a – 432a, à compléter par Charles Webster: "Alchemical and Paracelsian medicine", dans: Charles Webster (ed.), *Health, medicine and mortality in the sixteenth century*, Cambridge University Press, 1979, p. 301 – 334, ici p. 305 et p. 307, n. 19. Une des sources pseudo-lulliennes possibles, tant d'Agnello que du *Rosarium philosophorum* et de Joseph Du Chesne lui-même, est le *Liber de investigatione secreti occulti* (XIV^e s.), selon lequel la matière de la pierre, à la fois végétale, animale et minérale, n'est autre que l'urine; on y retrouve aussi l'idée de l'homme-microcosme, et l'idée que la pierre des philosophes naît au milieu de la mer, thème qui se retrouve dans le *Rosarium*. Cf. Michela Pereira: "Un lapidario alchemico: il *Liber de investigatione secreti occulti* attribuito a Raimondo Lullo. Studio introduttivo ed edizione", *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, I (1990), p. 549 – 603, spéc. p. 578 et 584. Autres sources médiévales possibles: la 3^e des *Allegoriæ sapientum supra librum Turbe* (éd. Jean-Jacques Manget, *Bibliotheca Chemica Curiosa*, Genève, 1702, I, p. 470a); le *Testamentum de salibus animalium, piscium, volatilium, vegetabilium, et aliorum* attribué à Geber (éd. Manget, *ibid.*, I, p. 562 – 564), etc.

existait ainsi dans l'alchimie d'origine médiévale nombre de textes susceptibles d'appuyer cette idée, et l'on voit que les relais jusqu'à Du Chesne ne manquaient pas.

Chez ce dernier, la notion de "sel balsamique" se décline sur de nombreuses pages. En particulier, Du Chesne voit dans le sel "le premier principe moteur de la nature, qui fait croître et multiplier et sert à la génération de toutes choses". En effet, explique-t-il, c'est le sel issu de l'urine et du fumier qui fertilise la terre, et ce sont les sublimations des esprits de ce même sel qui, au printemps, répandues dans les airs, tombent sous forme de rosée et vivifient toutes choses.⁴³

Cette conception va bien au-delà de l'idée selon laquelle le sel aurait été la matière principale du grand œuvre. Comme l'a montré Allen Debus, Du Chesne développait là un thème déjà en germe dans l'œuvre de Paracelse, celui du sel ou du sel nitre considéré comme principe vital. Chez Paracelse, ce thème s'articulait à celui du "baume naturel". Comme l'écrit Gérard Dorn (1530/35 – 1584) dans son *Dictionarium Theophrasti Paracelsi*:

Le baume est une substance préservant les corps de la putréfaction [...]. Il y en a un interne et un externe. Le baume interne au corps humain est une certaine substance parfaitement tempérée, ni amère, ni douce, ni acide, et ce n'est pas un sel minéral, mais le sel d'une liqueur qui préserve très efficacement les corps humains de la putréfaction; on l'appelle aussi le gluten parfaitement tempéré du corps naturel. Plus brièvement, on le définit ainsi: c'est la liqueur d'un sel intérieur, qui, de façon naturelle, préserve parfaitement son propre corps de la corruption.⁴⁴

43 *De Priscorum Philosophorum*, p. 10 – 11 (*Traicté de la matiere*, p. 32 – 33): "Sed ut pateat æque esse vegetale, atque animale, nimirum non exutum esse, seu privatum facultate vegetativa, vel inde dijudicari potest, quod primum sit in natura movens, quod crescere facit, multiplicare, adeoque omnium rerum generationi inseruit [...] Sed videamus quoque quid operetur in terra. Nempe calefacit, impinguat, immo animat, fortificat, & roborat, auget, & virtutem vegetantem in singula & semina dispensat. Nam quid aliud est terræ impinguat, quæ efficit, ut granum unicum producat centum, quam stercoreatio quædam, & expansio fimi, atque urinarum, a bestiis prodeuntium? Quid aliud primo vere, postquam sol exaltatus est ad signum Arietis, (quod signum est casus Saturni, & domus Martis signi prorsus ignei) terram vegetat, & aperit, quam elevationes, sublimationesque spirituum prædicti salis, & balsami naturæ? Hic est, qui vivificat, qui calorem impertit, qui crescere, qui prata & campos ridere facit, denique qui amplissimum, universalissimumque illum vigorem producit. Sed quis non hoc in ipso etiam aëre videt, per sublimationes spirituum ejusdem salis naturæ, qui eodem anni tempore in aërem sublevati roris in speciem decidunt supra frumenta, atque stirpes omnes?"

44 Gerhard Dorn, *Dictionarium Theophrasti Paracelsi, Continens obscuriorum vocabulorum, quibus in suis Scriptis passim utitur, Definitiones*, Francfort: Christoph Rab, 1584 (repr. Hildesheim–New York: Georg Olms, 1981), p. 23: "Balsamum, est substantia

Dès le premier Livre du *De vita longa* (1526 – 1527, 1562), Paracelse avait en effet défini la vie et la mort en ces termes:

Certes la vie n'est rien d'autre qu'une mumie balsamique, préservant le corps mortel des vers mortels et de l'escarre, avec un mélange empreint de liqueur de sels. [...] Qu'est-ce en effet que la mort? Rien d'autre en vérité que la domination du baume, la destruction de la mumie, la matière ultime des sels.⁴⁵

Et dans un traité contemporain du *De vita longa*, le *De natura rerum* (1572), il s'était exprimé ainsi au Livre IV:

La vie de l'homme n'est autre qu'un baume astral, une impression balsamique, un feu céleste et invisible, un air enclos [dans le corps] et un esprit de sel teignant.⁴⁶

Quant à Petrus Severinus (1540 – 1602), dans son *Idea medicinae philosophicae* (1571) – une des sources majeures de la médecine alchimique et de la cosmologie de Du Chesne, comme on le verra plus loin –, il accordait résolument aux notions de *balsamum* et de *vitale Sulphur* une place centrale dans ses conceptions médicales.⁴⁷

De Paracelse à Joseph Du Chesne (qui devait du reste fort bien connaître l'œuvre du médecin suisse), les relais éventuels sur la route du "sel balsamique" sont nombreux. On lit ainsi chez Gérard Dorn dès 1567, à l'issue de sa *Clavis totius Philosophia Chymisticae*:

corporum a putredine conservans, balsamus alias a nonnullis scribitur. Est internus & externus. Internus in humano corpore, temperatissima quædam est substantia, non amara, non dulcis, non acerbata, neque sal minerale, sed sal liquoris, quod a putrefactione validissime præservat humana corpora: dicitur etiam naturæ corporis gluten temperatissimum. Brevius sic definitur: Est salis interioris liquor, suum a corruptione corpus tutissime præservans naturaliter."

45 Paracelse, *Sämtliche Werke*, éd. Karl Sudhoff, Wilhelm Matthiessen, Kurt Goldammer et al., I, 3 (1930), p. 249: "nihil mehercle vita est aliud, nisi mumia quædam balsamita, conservans mortale corpus a mortalibus vermibus et eschara, cum impressa liquoris salium commistura. [...] mors nanque quid est? nihil certe aliud quam balsami dominium, mumie interitus, salium ultima materia."

46 *Ibid.*, I, 11 (1928), p. 330: "Nun ist das leben des menschen anders nichts dan ein astralischer balsam, ein balsamische impression, ein himlischs und unsichtbares feur, ein eingeschloßner luft und ein tingirender salzgeist." Ce passage a été notamment signalé par Walter Pagel, *Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance*, trad. Michel Deutsch, Paris: Arthaud, 1963, 2^e partie, p. 119, puis par Allen Debus: "The Paracelsian Aerial Niter", *Isis*, 55 (1964), p. 43 – 61, ici p. 45 et n. 16. Les mots "dans le corps" sont un ajout de Pagel.

47 Voir Massimo Luigi Bianchi: "Occulto e manifesto nella medicina del Rinascimento. Jean Fernel e Pietro Severino", *Atti e memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, 47 (N.S. 33) (1982), p. 183 – 248, ici p. 239 – 245.

Il est certain que du sang de l'homme s'engendre un sel, baume naturel de son corps, qui détient en lui et la corruption, et la préservation de la corruption, car il n'est rien dans la nature qui ne contienne autant de mal que de bien.⁴⁸

Quatorze ans plus tard, le même Dorn – que Du Chesne semble bien par ailleurs avoir lu⁴⁹ – soulignera dans ses *Congeries Paracelsicae Chymiae* que la vie n'est pas possible sans le sel, qualifié par lui de "baume de la nature".⁵⁰ De son côté, un artisan aussi hostile à l'alchimie que Bernard Palissy (1510? – 1590), qui possédait néanmoins une bonne connaissance des grands textes alchimiques du Moyen Âge et de la Renaissance⁵¹, affirmait inlassablement dès 1563 que tous les minéraux avaient un sel pour origine; que rien ne pouvant végéter sans sel, c'est le sel contenu dans les semences qui leur conférait leur pouvoir végétatif; et que l'homme même, sans le sel qui assurait la cohésion de son corps, tomberait en poudre.⁵² De Bernard Palissy – apparemment exempt de toute influence paracelsienne – à Johann Thölde (c. 1560 – 1624?) en passant par Bernard Georges Penot (1519 – 1617),⁵³ on pourrait encore relever sur plus de 40 ans nombre d'auteurs qui, à divers degrés, tinrent alors le sel pour le principe même de la conservation ou de la vie. C'est donc vraiment par un bel acte manqué qu'en septembre 1603 la Faculté de médecine de Paris, ayant prononcé une censure contre le *De Priscorum Philosophorum verae medicinae materia* de Du Chesne, résolut d'offrir à l'auteur de cette censure, Jean Riolan le père (1539 – 1606), pour la peine qu'il venait de prendre, une ... salière en argent.⁵⁴

48 Gerhard Dorn, *Clavis totius Philosophiae Chymisticae, Per quam obscura Philosophorum dicta reserantur*, Lyon: héritiers de Jacques Giunta, 1567, p. 295 – 296: "Certum est ex hominis sanguine generari Sal naturale balsamum ejus corporis, quod in se corruptionem & praeservationem a corruptione habet: nam in rerum natura nihil est, quod non in se mali tantum, quantum boni contineat."

49 Cf. n. 106.

50 Gerhard Dorn, *Congeries Paracelsicae Chymiae de transmutationibus metallorum*, Francfort: André Wechel, 1581, p. 242 – 256 (= *De genealogia mineralium*, cap. IX à XVI sur le sel), spéc. p. 242: "Etenim sal naturae balsamum est, quod corruptionem arceat calidi sulphuris cum humido mercurio, ex quibus homo naturalis compactus est."

51 Voir Wallace Kirsop: "The Legend of Bernard Palissy", *Ambix*, 9 (1961), p. 136 – 154.

52 Bernard Palissy, *Recepte véritable* (1563), *Discours admirables* (1580); l'édition la plus récente (mais à n'utiliser qu'avec prudence) est celle des *Ceuvres complètes*, dir. Marie-Madeleine Fragonard, Mont-de-Marsan: Éditions Interuniversitaires, 1996; voir par exemple le Discours "Des sels divers" (*Ceuvres complètes*, II, p. 186).

53 Bernard Georges Penot, *Tractatus varii, de vera preparatione et usu medicamentorum Chymicorum* (1594), Ursel: Cornelius Sutor pour Jonas Rhodius, 1602, *Prefatio*, p. 18 – 20 (éloge du sel). – Johann Thölde, *Haligraphia* (1603) [non vidi]. J'ai consulté la traduction française anonyme conservée à Paris, BnF, ms. fr. 19982 (XVII^e s.).

54 Paris, Bibl. Interuniversitaire de Médecine, ms. 9, fol. 321^o (*salinum argenteum*).

2.2. Principes hypostatiques, âme végétative, médecine universelle

Je vais désormais rendre compte des doctrines de Du Chesne, non pas pour reconstruire méthodiquement sa vision du monde en rapprochant de façon thématique divers extraits de ses œuvres, mais en cherchant à suivre d'aussi près que possible le fil de son discours.

Ayant exposé sa conception du sel nitre comme principe vital, Du Chesne, s'intéressant spécialement au salpêtre, indique comment ce dernier se fabrique artisanalement à partir d'une certaine terre connue des artisans salpêtriers, qui la purifient par divers procédés successifs: par cette préparation, dit-il, trois principes peuvent être extraits de la terre; ces principes peuvent être séparés les uns des autres et pourtant ne consistent qu'en une seule et même essence, ce que Du Chesne compare au mystère des trois personnes divines réunies en une seule hypostase, la sainte Trinité. On notera que c'est à cause de cette comparaison que Du Chesne qualifie les trois principes paracelsiens d'"hypostatiques", expression qui fera fortune tout au long du XVII^e siècle.⁵⁵

Les trois "principes" ou "natures" dont il parle – et qui sont ou ne sont pas les trois principes paracelsiens, le texte n'étant pas clair⁵⁶ –, il les présente ainsi: la première nature est le sel commun, fixe et fermement constitué; la seconde est le sel volatil – le salpêtre –, qui est le seul que recherche l'artisan salpêtrier; mais ce sel volatil contient lui-même deux genres distincts de sel volatil: l'un sulfureux, très inflammable, qu'on appelle le nitre, et l'autre mercuriel, aqueux, acide, et de la nature du sel armoniac. Le premier, c'est-à-dire

55 Je reviendrai plus loin sur cette question (cf. n. 110). – Voir *De Priscorum Philosophorum*, p. 16 – 17 et p. 18, ici p. 17 (*Tracté de la matière*, p. 41 – 43 et p. 44): "Hoc opus commune admodum, & vel vulgo notum, vereque mechanicum, si probe consideretur, ac perpendatur, admirationis est plenum, uti jam dictum. Nam ea ipsa praeparatione tria principia elicantur ex terra, quae a se invicem possunt separari, & nihilominus omnia tria consistunt in una eademque essentia: suntque tantum proprietatibus, ac viribus distincta, in quo manifestatur, & ad quod aliquo modo referri potest incomprehensibile illud mysterium de tribus personis in una, eademque hypostasi, quae divinam constituunt Trinitatem." Voir aussi *supra* la citation de la n. 31.

56 Du Chesne écrit en effet (*De Priscorum Philosophorum*, p. 18): "Ainsi, dans l'essence la plus générale de la terre se trouvent sous une seule et même nature ces trois sels distincts dont toutes choses, végétales autant qu'animales, sont participantes." ("Quapropter in communissima illa terrae essentia sub una, eademque natura haec tria distincta salia reperiuntur de quibus omnia quot quot sunt vegetabilia atque animalia participant.") Cette phrase et la suivante (déjà citée *supra*, n. 31) ne se trouvent pas dans les manuscrits évoqués *infra*, n. 65, lesquels ne nous sont donc ici d'aucun secours. Quant à la version française imprimée (*Tracté de la matière*, p. 44), elle ne diffère guère de ma propre traduction, que j'ai cherché à rendre plus claire encore.

le sel volatil sulfureux, c'est-à-dire le nitre, approche du premier principe moteur de la nature, qui n'est autre qu'un feu éthéré, ni chaud, ni sec, ni brûlant comme le feu élémentaire, mais un feu céleste, une humeur aérienne, chaude et humide, à peu près semblable à l'eau-de-vie, un feu tempéré, vivifiant, que dans les végétaux on appelle âme végétative, et dans les animaux, humidité et chaleur radicale, chaleur naturelle et innée, vrai nectar de la vie, qui, si elle fait défaut, provoque aussitôt la mort.⁵⁷ Et Du Chesne ajoute que la même chaleur vivifiante se trouve, quoique plus obscurément, dans les minéraux, ce qui peut aisément se comprendre par la sympathie et l'accord du salpêtre avec les métaux.⁵⁸ Le but des "philosophes chymiques", sur lequel Du Chesne entend attirer également l'attention des médecins, est de faire surtout porter leurs travaux sur les "sels fusibles", afin de parvenir à l'extraction du sel ou soufre philosophique, c'est-à-dire de la médecine balsamique qui, tout comme le tonnerre – réminiscence de Paracelse⁵⁹ –, doit être entièrement gorgée de qualités actives, réduite en chaux véritablement vive, et passe de l'état de corps mort et inanimé à celui d'un corps animé, doué d'esprit et de vertu médicinale.⁶⁰ Ce soufre philosophique est le produit qui, incorporé

57 *De Priscorum Philosophorum*, p. 18 (*Traicté de la matiere*, p. 43 – 44): "Sic quoque in prædicta nostra comparatione salis videre licet tres distinctas naturas, quæ tamen sunt, atque subsistunt in una eademque essentia. Nam prima natura est sal commune fixum, & constans: & altera sal volatile, quod solum, & unicum quærit nitrarius. Quod volatile sal, duo genera salis volatilis continet: alterum sulphureum, facillime concipiens flammam, quod nitrum vocant: alterum mercuriale, aqueum, acidum de natura salis armoniaci participans." *Ibid.*, p. 19 – 20 (*Traicté de la matiere*, p. 46 – 47): "Non igitur absque causa ingenti consideranda venit admiranda salis petræ natura, quæ duas partes volatiles in se complectitur: sulphuream alteram, alteram mercurialem. Pars sulphurea est ejus anima: mercurialis, est illius spiritus. Sulphurea accedit ad primum illud movens naturæ, quod nihil est aliud, quam ignis æthereus, qui non calidus est, aut siccus, non consumens sicut ignis elementaris: sed ignis quidam cœlestis, humor æreus, calidus & humidus, & talis quidem, qualem fere cernere licet in aqua vitæ, ignis, inquam, temperatus, vivificus, quem in vegetabilibus appellamus animam vegetantem, in animalibus humidum, & calidum radicale, emphytum, symphitumque calorem, verum nectar vitæ, qui si deficiat in aliquo subjecto sive animali, sive vegetabili, illico mors consequitur."

58 *De Priscorum Philosophorum*, p. 20 (*Traicté de la matiere*, p. 47): "Idem calor vivificus reperitur etiam, licet obscurius, in mineralibus: quod facilius comprehendi potest ex sympathia, & concordantia, quam sal illud petræ habet cum metallis, ut videre est in dissolutionibus, de quibus quædam attigimus supra."

59 Voir Allen Debus (cf. n. 46).

60 *De Priscorum Philosophorum*, p. 28 – 30 (*Traicté de la matiere*, p. 59 – 61): "Videbimur forte longiori serie orationis in inquisitionem, speculationemque tam generalem, quam particularem salis naturæ evagati: Sed tam utilis est, & necessaria, ut sit etiam basis, ac

à l'or réduit en chaux, rendra celui-ci spirituel (Du Chesne cite ici les vers d'Augurelli citant lui-même Marsile Ficin) et en fera le véritable baume de nature, l'esprit radical qui restaurera la vie, l'entreprendra et la préservera, par sa parfaite égalité, de tout déséquilibre et de toute maladie.⁶¹

La notion d'âme végétative – mais sans mention du nitre – se retrouve constamment dans les écrits alchimiques de Mlle de Martinville. Les substances nécessaires au grand œuvre y sont en effet au nombre de trois: un "mercure d'or" qui tient lieu de semence, de l'or réduit en "chaux philosophique" qui tient lieu à la fois de "corps", de "matière et de terre", et l'âme végétative,

laquelle est bien par puissance et dans le sperme des animaux, et dans les semences des végétaux, mais elle n'est pas de la même sorte dans les minéraux. Il la faut pourtant avoir, d'autant que sans cette âme toute l'opération serait vaine.⁶²

Cette âme végétative sert en effet d'intermédiaire entre les deux autres:

[elle] tient de l'esprit et du corps comme étant vraiment un esprit corporalisé ou un corps spiritualisé, lequel en cette œuvre est très bien et très proprement appelé levain ou ferment. Car tout ainsi que l'âme vivifie le corps humain et le levain fait enfler et

fundamentum facultatum omnium medicinarum, uti fusius suo loco declarabimus: ut hic potissimum habeant medici, quod satagant, quod perquirant, atque intelligant. Quod vero attinet ad philosophum Chymicum, sciat in salibus fusilibus se operas suas potissimum collocare debere [...]. Et sane si fateri velimus, quod res est, omnes operationes Chymicæ [...] non tendunt ad alium scopum, quam, ut sua corpora ita reducant in cineres, ut spiritus salis, & sulphuris, qui illa perfecerunt (sub una tamen, eademque essentia constituti) communicent, modo quodam imperceptibili, cum sua aqua metallica, veroque mercurio: Idque in eum finem, ut per vim, atque virtutem salis internam mercurius atteratur, coquatur, atque transmutetur ex natura sua vili, atque abjecta, in longe nobiliorem: dum ex mercurio vulgari fit mercurius philosophorum beneficio spiritus salis, quem attraxit ex cinere, seu calce viva metallica. [...] At considerandum est, ex qua re cinis hic vivus, atque metallicus sit conficiendus. Item ex qua aqua idem parandum sit lixivium, ut extrahas sal, aut sulphur philosophicum, hoc est medicinam balsamicam, quæ fulminis instar refertissima sit activarum qualitatum, reducta in calcem vere vivam, atque dum prius esset corpus quoddam mortuum, atque inanimatum, tunc fiat corpus animatum, spiritu præditum, & medicinale."

61 *De Priscorum Philosophorum*, p. 30 – 35 (*Cap. V. Aurum animatum præcipuum esse subjectum medicinæ Philosophorum metallicæ*) = *Traicté de la matiere*, p. 61 – 69. Sur Augurelli vecteur de Ficin, voir Sylvain Matton: "Marsile Ficin et l'alchimie. Sa position, son influence", dans: Jean-Claude Margolin et Sylvain Matton (éd.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance*. Actes du colloque international de Tours (4 – 7 déc. 1991), Paris: Vrin, 1993 (*De Pétrarque à Descartes*, LVII), p. 123 – 192.

62 Copenhague, Kongelige Bibl., ms. GKS 1792 (4°), p. 1 – 24 (*Copie d'une lettre écrite à Mons^r Du Chesne par une docte demoiselle de France*, déb. XVII^e s.), ici p. 4. J'édite ce texte dans mon article: "Les expériences de transmutations de Joseph Du Chesne et de Mlle de Martinville", à paraître dans *Chrysopæia*, 7 (2000 – 2003).

croître la pâte, ainsi notre dit ferment vivifie le corps qui auparavant était mort, sans aucune vigueur ou propriété végétante, et lors est-il nommé lune ou soleil philosophique, vif, et non plus argent ou or vulgaire et mort tel qu'il est avant qu'avoit passé par les mains de l'artiste philosophe.⁶³

On voit ici s'esquisser les applications pratiques de cet aspect des théories de Du Chesne. Ajoutons que la plupart des considérations qui viennent d'être évoquées se retrouvent, sous le titre d'*Observations notables sur lesdites œuvres*, dans certaines des copies qui nous sont parvenues des manuscrits de Du Chesne:⁶⁴ ces considérations y sont en effet intégrées à un bien plus vaste exposé, très orienté vers la pratique, extrait d'un des cahiers de Du Chesne, son *Livre O* (dont on ne peut que déplorer la perte).⁶⁵ Dans la plus riche de ces copies, celle du manuscrit de Strasbourg (les autres n'offrent que des extraits), on rencontre les divisions suivantes: *Des préparations philosophiques du mercure commun dont les anciens se sont servy pour faire leur Rebis et Azot* (p. 122 – 160); *Composition de la pierre du Liliis⁶⁶ ou Azot des anciens et modernes* (p. 161 – 176); *Observations notables sur lesdites œuvres* (p. 177 – 196, correspondant aux chapitres 2 à 4 [p. 8 – 29] du *De Priscorum Philosophorum veræ medicinæ materia*; cette section se poursuit p. 196 – 201 par une *Œuvre excellente, un poids sur 100, qui vient de Camillo a Camillis⁶⁷ Experimenté par Mad^{lle} de Martinville*); et enfin une

63 Copenhague, Kongelige Bibl., ms. GKS 1792 (4°), p. 5.

64 Voir notamment Strasbourg, BNU, ms. 365, p. 177 – 196; Londres, British Libr., ms. Sloane 2055 (de la main de Turquet de Mayerne), fol. 124r° – 125v° (extraits). Sur ces manuscrits, voir mon article "Inceste, assassinat, persécutions et alchimie" (cf. n. 28), p. 248 – 252 et 257 – 258.

65 Strasbourg, BNU, ms. 365, p. 105 – 209: *Ex Libro O. I^{er} chap. Des mercures metalliques*; Londres, British Libr., ms. Sloane 2055, fol. 81r° – 125v°: *Dryida [i. e. Joseph Du Chesne]. De mercuriis metallorum. Ex lib. O. 1610*; Londres, British Libr., ms. Sloane 693, fol. 159r° – [172v°?]: *Druida. De Mercuris metallorum. Ex libro O. 1610. Observations belles et certaines experiences, que j'ai copiées des livres de M. Ar^{lle} sur ce qu'elle a esprouvé de ses mains et memoires, instructions et receptes que je luy avois donnée tant verbatim que par escrit.*

66 Terme désignant la pierre philosophale, issu du chap. 2 du *De tinctura physycorum* pseudo-paracelsien, traduit en latin dès 1570 et maintes fois réédité: "und das ist die lili der arzney und alchimei, welche die philosophi so heftig und streng gesucht haben" (Paracelse, *Sämtliche Werke*, éd. Karl Sudhoff, I, 14, Munich-Berlin: R. Oldenbourg, 1933, p. 394).

67 Ce texte et ce nom se retrouvent dans d'autres copies des manuscrits de Du Chesne, par exemple Londres, British Libr., ms. Sloane 693 (de la main de Turquet de Mayerne), fol. 145r° – 146r°. Voir également Strasbourg, BNU, ms. 365, p. 155: "Cette œuvre est venue de Camille a Camillis, qui la tenoit du sieur Angelo qui puplicquement [*sic*] avoit

intéressante *Recapitulation de tout ce qui a été traité cy-devant sur le sujet des teintures* (p. 201 – 209)⁶⁸.

Dans la suite du *De Priscorum Philosophorum veræ medicinæ materia*, Du Chesne affirmait que c'est du vin que doit se tirer le soufre philosophique et balsamique par lequel on animera l'or. Il réexposait à cet effet le *modus operandi* du pseudo-Raymond Lulle dans le *De secretis naturæ sive de quinta essentia* (XIV^e siècle), un des plus grands succès des débuts de l'édition alchimique.⁶⁹ Puis Du Chesne adoptait une optique clairement médicale, mais en se situant d'un point de vue à la fois alchimique et pratique. Il exposait en effet les propriétés et le mode d'action de sa médecine universelle – car il s'agissait bien de la médecine universelle des alchimistes⁷⁰ –, s'inspirant sans

fait la projection a Gennes." *Ibid.*, p. 196 – 199: "S'ensuit une autre belle experience, concordance chymique, ou sujet de teinture, avec l'antimoine, mercure sublimé et soleil, commune au Paracelse. Et qui est le premier secret qu'il a eu par tradition de son pere, qui s'appelloit Guillaume; lequel l'envoya a sondict fils, escrit de sa propre main, a Salsbourg. Comme ledict Paracelse le confesse en sa Grande chirurgie lib. de tinct. Ce qui l'incite de penetrer plus avant sur ce sujet mesme. Que j'estime un tres beau secret; d'autant qu'il est aprochant d'un que M. de Ma^{le} a esprouvé, et que j'avois recouvert à Gennes par C. a Camillis, qui le tenoit du s' Angelo; qui fit la conversion que sçavez publiquement audict Gennes." Cet Angelo ne semble pas être le iatrochimiste Angelo Sala, connu pour son opposition à la réalité de la transmutation: cf. Urs Leo Gantenbein, *Der Chemiater Angelus Sala, 1576 – 1637: Ein Arzt in Selbstzeugnissen und Krankengeschichten*, Inaug.-Diss., Zurich: Juris Druck – Verlag Dietikon, 1992 (*Zürcher Medizingeschichtliche Abhandlungen*, Heft 245); Zahkar E. Gelman: "Angelo Sala, an iatrochemist of the late Renaissance", *Ambix*, 41 (1994), p. 142 – 160. Quant au médecin et patricien génois Camillo Camilli (*fl.* av. 1596 et c. 1632), cf. Michele Giustiniani, *Gli Scrittori Liguri*, Rome: Nicol'Angelo Tinassi, 1667, I, p. 155: "Camillo Camilla [*sic*], patritio Genovese, Medico molto riguardevole, e grandemente lodato dal Medico Girolamo Bardi, che lo conobbe in Pisa circa l'anno 1632. con soggiungermi d'haver' egli scritto *alcune opere, e particolarmente sopra la Peste*. Zefrielle Tomaso Boffio lo loda nel suo libro contra i Medici putativi ragionevoli, e nel Melam[*p*]igo." Il s'agit de Zefrielle Tommaso Bovio (1521 – 1609), médecin et astrologue, figure intéressante de l'Italie de la fin du XVI^e siècle, sur lequel voir l'article d'Alfonso Ingegno dans le *Dizionario biografico degli Italiani*, 13 (1971), p. 565 – 566.

68 Voir l'édition de cette *Recapitulation* dans mon article "Les expériences de transmutation..." (cf. n. 62).

69 *De Priscorum Philosophorum*, p. 37 – 43 (*Traicté de la matiere*, p. 69 – 80). Sur le *De secretis naturæ* pseudo-lullien, voir Robert Halleux: "Les ouvrages alchimiques de Jean de Rupescissa", *Histoire littéraire de la France*, 41, Paris: Imprimerie Nationale, 1981, p. 241 – 284, spéc. p. 270 – 273; Michela Pereira, *The Alchemical Corpus attributed to Raymond Lull*, Londres: The Warburg Institute, 1989, p. 11 – 21, spéc. p. 13 – 15.

70 Cf. *De Priscorum Philosophorum*, p. 44 (*Traicté de la matiere*, p. 81, 104, 109, 111 – 112): "& sic habes verum aurum potabile: medicinam universalem, quæ nec æstimari, neque

le nommer de Petrus Severinus⁷¹ et donnant au passage quelques leçons de médecine alchimique; mais à tous ceux qui s'effrayaient de la difficulté d'y atteindre, il répliquait qu'il appartenait au médecin de savoir préparer ses remèdes, sous peine d'encourir les moqueries et le mépris des apothicaires.⁷² Et il recommandait de substituer cette médecine à l'ensemble des remèdes habituellement prescrits par les médecins.⁷³ Puis il poursuivait par un traité des signatures externes des simples, suivi d'un long traité de la préparation des médicaments, et le reste de l'ouvrage consistait en quatre *consilia* de médecine (dédiés aux plus fameux médecins du roi, des Facultés de médecine de Paris et de Montpellier), qui érigeaient Du Chesne en grand médecin doté d'une illustre clientèle: cette dernière section visait manifestement à asseoir son autorité.⁷⁴

laudari satis potest." *Ibid.*, p. 59: "Hæ sunt magnæ illæ proprietates hujus medicinæ universalis, tantopere a priscis philosophicis celebratæ." *Ibid.*, p. 62: "Ad quam quidem rem præstandam medicina nostra balsamica, quæ exquisita illa præparatione naturam acquisivit purissimam [...] quæ nulla exceptione longe accommodatior efficaciorque est, quam reliqua illa medicamenta vulgi medicorum, nulla arte, nulla industria aut dexterritate præparata." *Ibid.*, p. 63 – 64: "Talis est Balsamica hæc medicina, quæ purificata, exaltata, atque in essentiam præstantissimam redacta, spiritus alicujus vitæ instar, ignem nostrum vitalem, jam quidem viventem, sed languidum excitat, instaurat, & pristino vigori restituit. Quod [...] absque omni comparatione longe citius, tutius, atque jucundius, (sicuti jam dictum) quam prior illa medicina vulgata id præstet [...]."

71 Voir Bianchi (cf. n. 47), p. 242 – 243.

72 *De Priscorum Philosophorum*, p. 43 – 69, spéc. p. 44 – 45 (*Traicté de la matiere*, p. 80 – 120, spéc. p. 81 – 83): "Sed erunt fortasse, qui dicent, ejusmodi præparationes nimis esse difficiles [...]. At, inquam, longe difficilior est plurimis medicis, bene ac rite præparare, aut commune aliquod electuarium (quod illi tamen præscripserint) vel molle, vel solidum: immo (& conscientiam illorum appello) rite coquere saccarum ut fiat syrupus aut tabella. Quod tamen, vel semestri atque vix initiato pharmacopœo, & qui manus dociles, ingeniumque capax adhibuerit, perfacile fuerit. [...] Hinc fit, ut pharmacopœi magna ex parte rideant hos nostros medicastro: unde fit, ut iimet pharmacopœi hodie a plerisque non minoris æstimentur quam ipsimet medici. Immo hos præ aliis contemnunt, cum illi non secus atque hi medici munere fungantur."

73 *De Priscorum Philosophorum*, p. 55 – 56 (*Traicté de la matiere*, p. 99): "Videamus deinceps, quantum dicta illa medicina præstet ad profligandos morbos, quam infinita illa multitudo diversorum remedium. Ac primo, cum accommodari possit ad omnes intentiones requisitas, [...] non video deinceps, cur universalissima, atque nobilissima hæc medicina, non istis medicamentorum rapsodiis sit præferenda."

74 *De Priscorum Philosophorum*, p. 70 – 130 (*Traicté de la matiere*, p. 120 – 215): *De simplicium signaturis externis tractatus* (sur ce thème, voir Oswald Croll, *De signaturis internis rerum. Die lateinische Editio princeps (1609) und die deutsche Erstübersetzung (1623)*, éd. Wilhelm Kühmann et Joachim Telle, Stuttgart: Franz Steiner, 1996 [*Heidelberger Studien zur Naturkunde der frühen Neuzeit*, Bd. 5]); *De Priscorum Philosophorum*,

Dans le *De Priscorum Philosophorum veræ medicinæ materia*, Du Chesne considérait qu'il avait exposé "le grand œuvre végétal", c'est-à-dire l'élaboration de la médecine universelle à partir des végétaux (en l'occurrence, le vin). Dans l'*Ad Veritatem Hermeticae Medicinæ* qu'il publia un an plus tard, il en vint à la description du "grand œuvre minéral".⁷⁵ Ayant en effet passé en revue la composition des différents métaux et arrivant au plomb, il le désigna comme la racine et l'ancêtre des métaux, justifiant ainsi son autre nom, Saturne.⁷⁶ Il entreprit alors d'en "disséquer les viscères", et indiqua ce faisant une suite d'opérations dont résultait soudain

quelque chose de céleste, vrai dissolvant de la nature, quintessence d'une vertu et d'une force admirables, la vraie et vive fontaine d'une extrême transparence, où (comme disent les poètes en voilant leurs secrets) Vulcain nettoie Phœbus et le purge de toutes ses impuretés⁷⁷, pour le rendre très pur et très parfait, gorgé de souffles et d'esprits vitaux et plein de végétation. Il le dégage ainsi de ses liens d'acier, qui l'enchaînaient et faisaient obstacle à sa victoire sur le serpent Python, et le débarrasse de toutes ses entraves en sorte que, délivré de toutes les cataractes et du brouillard épais par lesquels il était voilé, il rayonne à présent sur nous d'une splendide lumière qui nous rétablit tout entiers, nous rend les forces de la jeunesse, nous fait quitter toute faiblesse, et qui enfin à l'instar de cet Æson, roi de Crète, grâce à l'aide de Médée, nous ramène à la jeunesse, entièrement restaurés.⁷⁸

p. 131 – 212: *De Dogmaticorum Medicorum legitima et restituta medicamentorum præparatione Liber primus [sic]* (pas de Livre second); ce traité, à ma connaissance, n'a pas connu de traduction française; *De Priscorum Philosophorum*, p. 213 – 432: [*Consilia medica, clarissimis medicis Europæis dicata*] (titre d'après la p. de titre du *De Priscorum*); trad. franç.: *Conseils de médecine, dédiés aux plus célèbres médecins de l'Europe*, Paris: Claude Morel, 1626 (cote BIUM: 34151). Sur ces *consilia*, voir ma thèse de doctorat.

75 *Ad Veritatem* (cf. n. 81), chap. XVI (éd. 1605, p. 157): "Hinc via veris Philosophis sternitur, ad magnum illud & præstantissimum opus minerale constituendum, sive ad præparandam universalem Medicinam ex mineralibus, (vegetabilem enim jam libro meo insulse ab Anonymo carpto, descripsi) [...]."

76 *Ibid.*, p. 153: "[...] sicuti Saturnus omnium excelsissimus est ac primus, instar patris, ex Poetarum sententia: sic plumbum aliorum omnium metallorum, velut prima radix, ac primus parens habeatur. Nec utique carebit res magna admiratione, si interiora plumbi viscera disseceamus."

77 Du Chesne cite ici l'*Aurora* pseudo-paracelsienne (chap. XIV), comme on le verra plus bas.

78 *Ibid.*, p. 156: "tunc ex terrestri plumbo crasso ac materiato emergit quoddam cœleste, verumque naturæ dissolvens, ac quinta essentia admirandæ virtutis ac energiæ: verus ac vivus limpissimusque fons, in quo (ut asserunt Poetæ arcanæ sua velantes) Vulcanus Phœbum abluit, ac omnibus impuritatibus defæcat, ut purissimum & perfectissimum reddat, vitalibus auris & spiritibus refertum vegetationisque plenum: sicque eum suis adamantis vinculis, quibus constringebatur, & a victoria in Pythonem serpentem arcebatur, expedit, omnibusque impedimentis ita exiit, ut ab omnibus cataractis ac densa

Du Chesne précise alors – vraisemblablement à l'intention du lecteur attentif – que l'antimoine, qui tire son origine de cette racine de Saturne tel le premier rameau d'un tronc, et que les philosophes appellent leur magnésie, contient les trois principes remplis, plus que toute autre substance métallique, d'une activité et d'une efficacité entièrement manifestes. Paracelse entre tous les philosophes alchimiques l'a assidûment étudié, le considérant comme le premier être de l'or, et Du Chesne n'en veut pour preuve – outre les *Archidoxes* et le *De vita longa* – que les éloges qu'il lui décerne dans son *Aurora*, traité pseudo-paracelsien qui fut longtemps attribué à Gérard Dorn et qui est, ici comme ailleurs, une des principales sources alchimiques de Du Chesne.⁷⁹

Il ressort de ces analyses que la recherche de la médecine universelle n'était pas seulement l'une des principales activités de Joseph Du Chesne: c'était aussi l'une des préoccupations majeures de ses écrits théoriques – aspect fondamental, quelque peu négligé par l'historiographie tant ancienne que récente, où les doctrines de Du Chesne n'apparaissent que sous leur angle cosmologique ou pharmacologique.

caligine, quibus offundebatur liber, nunc splendidissimum nobis lumen irradiet, quo toti refocillamur, juveniles vires recipimus, omnem imbecillitatem deponimus, ac denique instar illius Cretensis Regis Æsonis, ope Medææ, in juventutem redintegrati renovamur.”

79 *Ibid.*, p. 157 – 158: “Ex hujus Saturni stirpe Antimonium oriundum, tanquam primus ex trunco ramus, quod suam Philosophi magnesiam vocant: præ aliis omnibus metallicis substantiis, tria illa principia apertæ activitatis & efficienciæ plena, continet. Paracelsus inter omnes alios Chymicos Philosophos mirum in modum omnes ipsius partes ac principia excussit, ac sedulo examinavit: cujus substantiam supra alias omnes metallicas substantias extulit ac celebravit: ac imprimis mercurius ejus, ex quo tanquam ex præcipuo subjecto, ac nobiliore materia, pulcherrima & elegantissima suorum operum elaboravit. De cujus laudibus hæc sunt Paracelsi verba, libro de *Aurora* [cap. XIV]: ‘Verum, inquit, auri balneum est Antimonium, quod Philosophi vocant examinatore[m] & stylangem. Poetæ vero fabulantur Vulcanum in eo lavacro lavis Phœbum, & ab omnibus sordibus imperfectionibusque ipsum repurgasse: natum ex purissimo perfectissimoque mercurio, & sulphure, sub vitrioli genere in metallicam formam atque splendorem.’ Idem ipsum Paracelsus *Archidoxorum* & *de vita longa* libris, primo enti auri adæquat [...]” Sur l'*Aurora* faussement attribuée à Dorn, voir D. Kahn: “Les débuts de Gérard Dorn d'après le manuscrit autographe de sa *Clavis totius Philosophiæ Chymicæ* (1565)”, dans: Joachim Telle (Hrsg.), *Analecta Paracelsica. Studien zum Nachleben Theophrast von Hohenheims im deutschen Kulturgebiet der frühen Neuzeit*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1994 (*Heidelberger Studien zur Naturkunde der frühen Neuzeit*, Bd. 4), p. 59 – 126, ici p. 107 – 116.

3. De l'alchimie de Du Chesne à sa cosmologie

On sait que c'est le *De Priscorum Philosophorum veræ medicina materia* qui fut à l'origine de la querelle qui devait opposer quatre ans durant Du Chesne, Turquet de Mayerne et la Faculté de médecine de Paris, principalement sur la question de l'introduction de l'(al)chimie en médecine.⁸⁰ L'un des principaux docteurs régents de la Faculté, Jean Riolan le père, publia à lui seul en 1603 deux traités dirigés successivement contre Du Chesne et Turquet de Mayerne. Du Chesne, en 1604, lui répondit par un traité intitulé *Ad Veritatem Hermeticae Medicinæ ex Hippocratis Veterumque decretis ac Therapeusi*. C'est dans ce traité que l'on trouve développées les doctrines cosmologiques de Du Chesne dans toute leur ampleur. En effet, à partir du chapitre XII, Du Chesne étudie les principes de la nature que, dit-il, il aurait volontiers laissés pour son futur traité *De recondita rerum natura*, si son adversaire anonyme – Jean Riolan – n'avait considérablement obscurci cette question.⁸¹

3.1. *Éléments, semina, principes et “quartessence”*

Joseph Du Chesne est connu pour avoir développé, dans l'*Ad Veritatem Hermeticae Medicinæ* comme déjà dans son *Grand Miroir du Monde* (auquel il se réfère à plusieurs reprises⁸²), mais avec certains aménagements, une théorie de la matière assez personnelle.⁸³ Entrons dans le détail de ces conceptions.

80 Sur l'ensemble de cette querelle, voir ma thèse de doctorat (cf. n. 1).

81 Joseph Du Chesne, *Ad Veritatem Hermeticae Medicinæ ex Hippocratis Veterumque decretis ac Therapeusi: necnon viva rerum anatomie exegesi, ipsiusque naturæ luce stabi-liendam, adversus cujusdam Anonymi phantasmata Responsio* (1604), Francfort: Wolfgang Richter pour Konrad Neben, 1605 (cote BIUM: 31377), p. 117 (chap. XII): “Rejecissemus libenter in librum nostrum de Recondita rerum natura tractatum hunc de tribus principiis, sale, sulphure & mercurio, omni mixto corpori insitis: nisi risus Sardonicus Anonymi nostri ideam hic quandam illorum adumbrare, quæ de eis fusiis explicaturi sumus, ac proponere suo loco nos cogeret.” Les chapitres 1 à 11, consacrés à la réfutation des traités de Jean Riolan, restent à étudier non moins attentivement.

82 Voir par exemple *ibid.*, chap. XIV (éd. 1605, p. 136).

83 Voir notamment Reijer Hooykaas: “Die Elementenlehre der Iatrochemiker”, *Janus*, 41 (1937), p. 1 – 28, spéc. p. 7 – 15; Allen Debus, *The English Paracelsians*, 1965, rééd. New York: Franklin Watts, 1966, chap. 3, p. 90 – 97; Bruce T. Moran, *The Alchemical World of the German Court. Occult Philosophy and Chemical Medicine in the Circle of Moritz of Hessen (1572 – 1632)*, Stuttgart: Franz Steiner, 1991 (*Sudhoffs Archiv*, Beiheft 29), p. 118 – 122.

Du Chesne définit d'abord les éléments comme les réceptacles de toutes choses et distingue classiquement, dans tout ce qui en participe, les corps simples des corps mixtes: les corps simples sont ceux qui ne sont pas tirés d'autres corps qui leur auraient préexisté séparément, mais au contraire ceux desquels se font toutes choses et en quoi toutes choses se résolvent. De plus, étant admis que tout corps naturel se compose de matière et de forme, les corps simples peuvent relever soit de l'une, soit de l'autre; ceux qui relèvent de la forme sont de nature entièrement spirituelle.⁸⁴ Puis Du Chesne, ayant posé que la nature produit toute chose à partir de trois sortes de principes: les éléments, les *semina rerum* et les principes hypostatiques, les classe tous dans la catégorie des corps simples participant de la forme, et dotés par là même d'une nature astrale et spirituelle.⁸⁵ Passant ensuite aux rapports entre éléments, *semina* et principes, il explique que les *semina* astraux et les principes se trouvent répandus dans le sein des éléments, où ils reposent comme dans leur propre réceptacle. Il détaille alors, s'inspirant à nouveau et tacitement de Petrus Severinus, la façon dont ces trois sortes de principes formels en viennent à constituer les corps mixtes⁸⁶ – et l'on notera tout spécialement ici que dès le dé-

84 *Ad Veritatem*, chap. XIII (éd. 1605, p. 121): "Restat ut de natura naturata, ut ita loquar, hoc est, particulari nunc tractemus. Quæ quidem ut apte & congrue diffiniatur, aliud nihil est, quam corpus omne naturale, forma & materia constans." *Ibid.* (éd. 1605, p. 122): "Forma, quæ tota spiritualis est, suos motos omnes habet spirituales. Sic anima hujusce naturæ est in animalis motus sensusque plane cœleste, spirituale, ac leve principium." *Ibid.*, chap. XIV (éd. 1605, p. 127): "Quæcumque autem quatuor istis corporibus comprehenduntur, quæ elementa sunt & receptacula rerum omnium, vel res sunt simplices, vel corpora ex illis mixta & composita. [S] Simplicia sunt, quæ ex aliis prioribus seorsim existentibus non sunt, sed ex quibus omnia fiunt, & in quæ resolvuntur omnia. Composita sive corporea sunt, quæ tum ex simplicibus sunt, tum in simplicia dissolvuntur. [S] Simplicia porro distinguuntur in ea, quæ sunt simplices formæ, & ea quæ materiæ simplices sunt: aut in ea quæ simpliciter formalia sunt, & ea quæ sunt simpliciter materialia. Sic corpora dividuntur in corpora materialia & corpora formalia."

85 *Ibid.*, chap. XIII (éd. 1605, p. 123 – 124, où Du Chesne aborde l'étude de la nature – au sens de *natura naturata* ou cause seconde, la *natura naturans* n'étant autre que Dieu lui-même, comme on le lit p. 118): "Quas quidem suas virtutes ac potestates satis aperte [natura] indicat, cum ex elementis, rerumque seminibus ac principiis nostris hypostaticis, entia omnia effingit, ac magna impressionum vitalium spirituum varietate, colorum, saporum, atque id genus δυνάμεων proprietatibus informat, ut quantumcuique rei ad usum dignitatemque officii tribuendum est, tantum tribuat." *Ibid.*, chap. XIV (éd. 1605, p. 127): "Quæ simpliciter formalia sunt, astraalia & spiritualia: elementa sunt formalia: semina formalia, & tria principia formalia: hoc est, quæ ita spiritualia sunt, ut sensibus nostris non occurrant."

86 Sur les doctrines de Severinus et leur rapport avec celles de Du Chesne, voir déjà Bianchi (cf. n. 47), p. 218 – 248; Antonio Clericuzio: "*Spiritus vitalis*. Studio sulle teorie

but de l'*Ad Veritatem*, Du Chesne reconnaissait Severinus comme un de ses maîtres, au même rang que le médecin paracelsien Theodor Birckmann (1534 – 1586).⁸⁷ Voici donc sa conception de la constitution des mixtes:

Ce que nous appelons éléments formels, ce sont ceux dans le sein desquels se trouvent répandus les semences astrales des choses et les principes formels, dont ils sont comme les propres réceptacles; ces éléments simples et spirituels renferment les sciences fécondes et vivifiantes des semences et des principes spirituels, les propriétés et les racines de tout ce qui est appelé à se multiplier. Ils tiennent en outre enclos toutes les complexions et les dispositions, toutes les formes extérieures, qualités, quantités ou dimensions, saveurs, odeurs, couleurs, qui en leur temps, une fois leur pleine maturité atteinte, s'épanouiront de leur sein. Et ces éléments (ou même ces principes) simples s'attachent aux semences spirituelles par une si grande sympathie et une telle amitié (ce que ces dernières rendent aux éléments et aux principes par réciprocité mutuelle) que les semences, une fois conduites par leurs parents dans quelque espèce ou quelque individu, ne cessent jamais (par le souvenir de leur union avec les éléments simples)

physiologique da Fernel a Boyle", *Nouvelles de la République des Lettres*, 9 (1988, II), p. 33 – 84, ici p. 40 – 44. Sur les *semina* chez Severinus, voir en outre Jole Shackelford: "Seeds with a Mechanical Purpose: Severinus' *Semina* and Seventeenth-Century Matter Theory", dans Debus/Walton (eds.) (cf. n. 34), p. 15 – 44, et surtout les travaux de Hirai signalés *supra*, en note liminaire. Ajoutons que Du Chesne semble accuser déjà l'influence de Severinus dans la seconde édition du *Grand miroir du monde* (1593), Livre II, p. 89 (passage absent de la première édition).

87 *Ad Veritatem*, chap. I (éd. 1605, p. 7), après avoir évoqué Theodor Birckmann: "Cui ingenue, ut & magno illo Petro Severino Dano, prima & elegantiora meorum in hac scientia studiorum rudimenta accepta fero." *Ibid.*, chap. XVIII (éd. 1605, p. 186): "Mirum autem est, quum jam ante trigesimum quintum annum doctissimus Severinus [...] abunde ac eruditissime de iisdem principiis disseruerit [...]" Sur Birckmann, voir Wilhelm Kühlmann et Joachim Telle (Hrsg.), *Corpus Paracelsisticum. Dokumente frühneuzeitlicher Naturphilosophie in Deutschland*, Bd. 1: *Der Frühparacelsismus. Erster Teil*, Tübingen: Max Niemeyer, 2001 (*Frühe Neuzeit*, Bd. 59), p. 658 – 660. – Les liens de Du Chesne avec Severinus (1540/42 – 1602) auraient-ils été plus étroits? Voir Strasbourg, BNU, ms. 365, p. 206 – 207: "[...] en fin de quoy, et le mercure et le soufre bien conjoins et depurez par ce moiien, on tiroit enfin le sang du lion; pour le soujoindre, avec le gluten de l'aigle blanche exaltée; et puis le decuire à l'ancienne façon; c'estoit là la procedure et du Bregmon [*sic* pour "Birckmann"] et du Severin que j'ay veu faire, et ay aydé a la faire. Cette façon est la plus approuvée de Parac. en son l. de tinct. phis. et d'autres [...]" *Ibid.*, p. 387: *Purgatif excellent de M^r Petr. Severinus Danus*. *Ibid.*, p. 430: "C'est pourquoy il le faut mettre en forme de dez, et le decuire par un mois, comme l'ont fait Brigm. [*sic* pour "Birckm."] et Sever. faisant leur teinture d'antimoine comme scais, le reduisant en soulfre, puis en fleurs grises, blanches, rouges; et en après reduire cette rougeur en liqueur et rouge teinture. C'est la grande et supreme preparation de antimoine de le reduire tout en liqueur rouge comme dessus, et par cedit moiien; car ainsy rien ne se deperd de sa substance. C'est la plaine intelligence du secret de Parac. in suo libro de tinct. physyc. [...]"

de faire enfin retour à leurs aïeux et bisaïeux, une fois achevées la prédestination et la liturgie⁸⁸ des corps naturels, pour y demeurer en repos. [...]

Et cette perpétuelle circulation est ce par quoi le ciel se marie à la terre et les éléments inférieurs s'unissent aux supérieurs.⁸⁹ En effet, du centre de la terre, des vapeurs sont perpétuellement expulsées dans l'eau, puis de l'eau élevées dans l'air; là, du fait de l'attraction des astres célestes, et aussi par la force et le désir des éléments inférieurs d'engendrer une descendance et de concevoir à partir du ciel, les semences affluent du ciel; enfin les éléments retournent vers leurs parents, gravides et fécondés par les formes célestes; là ils couvent leurs semences, jusqu'à ce qu'enfin, le moment venu, ils mettent bas et expulsent leurs fruits. Et cette fécondation n'advient pas d'une autre source que de ces semences astrales et des trois principes formels, le mercure, le soufre et le sel, munis de toute science, de toutes les propriétés, de toutes les vertus et de toutes les teintures, en sorte que de leur corps spirituel ils se préparent un corps matériel qu'ils animent et parent de leurs propres qualités. [...]

Ces trois principes formels que nous avons décrits d'après leurs fonctions et leurs propriétés, quoiqu'ils soient plus spirituels que corporels, cependant une fois joints aux éléments simples, ils forment un corps matériel, mixte et composé, l'accroissent, l'entretiennent et le maintiennent dans son état jusqu'à sa fin prédestinée.

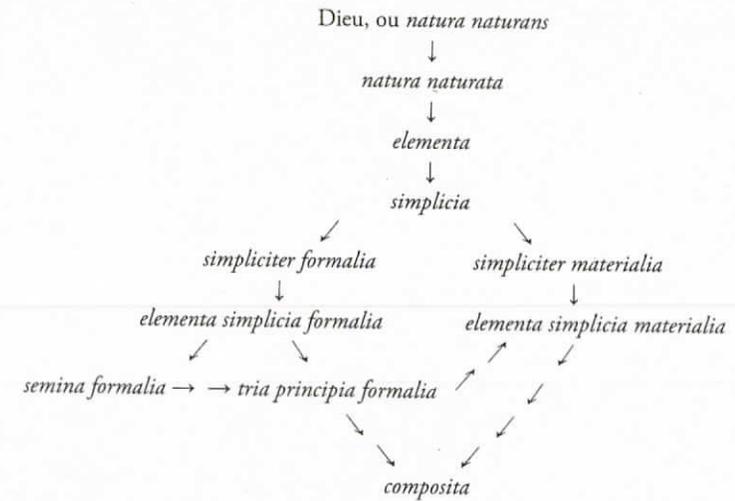
Mais comme les propriétés, les signatures et les facultés des semences sont implantées et encloses dans ces principes et qu'elles tiennent aussi cachées en elles leurs qualités vitales de saveurs, d'odeurs, de couleurs, quoique ces semences soient en quelque façon matérielles, néanmoins elles tendent vers la nature de la forme plutôt que de la matière, tandis que les éléments tiennent plus de la matière que de la forme. C'est pourquoi ces principes sont appelés par les philosophes principes simples et formels proprement et par excellence, car ils sont formels et supérieurs, nantis et enrichis des facultés premières et primordiales des semences astrales. Les éléments, eux, sont appelés principes simples matériels. Les premiers sont dotés de qualités actives, les autres de qualités passives. Et c'est ainsi que de ces deux sortes de principes, de façon quasi secondaire et du plus près possible se composent et se maintiennent tous les corps mixtes, comme il a été dit.⁹⁰

88 Concept caractéristique des doctrines de Severinus, sur lequel voir Shackelford (cf. n. 86), et le chap. sur Severinus de la thèse de Hirai.

89 Allusion à une célèbre formule de Pic de La Mirandole, *De hominis dignitate*, dans *Opera omnia*, Bâle: Heinrich Petri, 1557, p. 328: "[...] sicut agricola ulmos vitibus, ita Magus terram cœlo, id est, inferiora superiorum dotibus virtutibusque maritat."

90 *Ad Veritatem*, chap. XIV (éd. 1605, p. 127 – 129): "Elementa autem formalia, de quibus nobis est sermo, ea nobis dicuntur, in quorum sinu rerum astra semina & formalia principia, ut in sua propria receptacula diffusa & reposita sunt: in quibus simplicibus & spiritualibus elementis seminum & principiorum spiritualium fœcundæ & vivificæ scientiæ, proprietates & radices rerum omnium propagandarum delitescunt. Omnis itemque habitus, dispositio, figuræ omnes, qualitates, quantitates seu dimensiones, sapes, odores, colores includuntur: quæ suis temporibus opportuna maturitate ex sinu illorum efflorescunt. Atque hæc simplicia elementa, aut etiam principia tanta sympathia ac amicitia, spiritualia semina amplectuntur, & hæc mutuam reddunt elementis & principiis reciprocaionem, ut semel a parentibus in speciem aliquam aut

A ce stade, les conceptions de Du Chesne peuvent se résumer grossièrement par le schéma suivant:



individuum traducta, nunquam finem faciunt (suæ unionis cum simplicibus elementis recordatione) quin tandem denuo, corporum naturalium prædestinatione & lithurgia consummata, ad avos suos & proavos retrogrediantur, ibique conquiescant [...].

Atque hæc perpetua circulatio est, qua cœlum terræ maritatur, & inferiora elementa cum superioribus coeunt. Perpetuis enim vaporibus ex centro terræ in aquam expulsis, & ex aquis in aerem evectoris, astrorum cœlestium attractione, nec non vi & appetitu elementorum inferiorum, edendæ prolis, ac concipiendæ ex cœlo, seminibus hinc inde concurrentibus tandem elementa redeunt ad suos parentes, gravida & cœlestibus formis imprægnata: ibique semina sua fovant, dum tandem oportune parturiant & fœtus suos excludant. Quæ quidem imprægnatio aliunde non procedit, quam ex astralibus illis seminibus tribusque formalibus principiis, mercurio, sulphure & sale, omni scientia, proprietatibus[,] virtutibus, & tincturis instructis: sibi ex spirituali suo corpore, materiale sibi accommodant, ac suis proprietatibus animent ac exornent. [...]

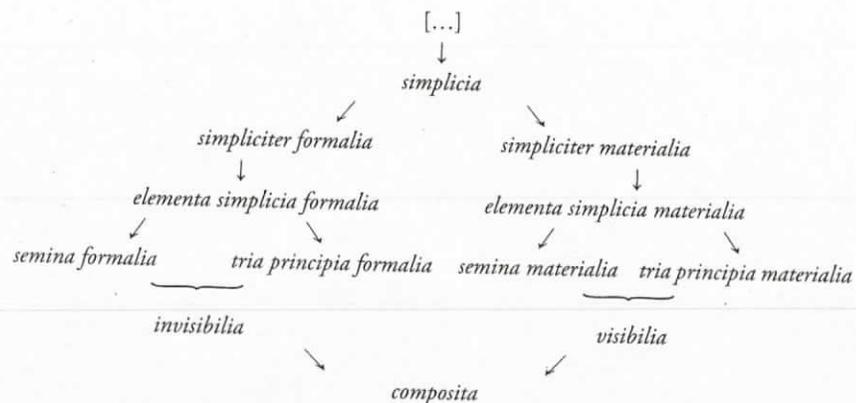
Tria igitur hæc formalia principia a nobis ex suis officiis ac proprietatibus descripta, etsi magis spiritualia sunt, quam corporalia, juncta tamen cum elementis simplicibus materiale corpus mixtumque ac compositum constituunt, augent, fovant, & in statu suo ad prædestinatum usque finem conservant.

Cum autem seminum proprietates, signaturæ & potestates insitæ sint & incluse illis principiis, vitalesque suas qualitates saporum, odororum, colorum in ipsis quoque occultas habeant, etsi materialia utcumque sint illa semina: naturam tamen formæ potius æmulantur quam materiæ: elementa vero contra materiæ magis adhærent, quam formæ. Idcirco ea vocantur a Philosophis simplicia principia formalia proprie & κατ' ἐξοχήν, quod formalia & potiora sint, ornata atque ditata, primis ac præcipuis seminum astralium facultatibus. Elementa vero dicuntur principia materialia simplicia. Illis activæ qualitates, his passivæ tribuuntur. Atque sic ex illis utrisque secundo quasi, & quam proxime, ut dictum est, omnia mixta corpora componuntur ac subsistunt."

Du Chesne s'attache ensuite à démontrer la présence des trois principes dans les corps mixtes. Repartant du stade des éléments simples (au sens large du terme), il affirme la coexistence parmi eux de principes formels et spirituels d'une part, et d'autre part de principes matériels, corporels et visibles, réactivant ainsi un thème paracelsien classique:

Sont invisibles les éléments simples et formels, les semences astrales et les principes spirituels. Ceux qui sont visibles sont les mêmes, mais revêtus d'un corps matériel. Et ces deux corps, l'un spirituel, l'autre matériel, l'un invisible et l'autre visible, se trouvent en chaque individu, quoique le spirituel ne puisse pas être appréhendé, sinon en tant que cause du mouvement, de la vie et des fonctions: et cependant il s'y trouve enclos.⁹¹

Ce qui peut se traduire par ce nouveau schéma:



Détaillant alors la catégorie des corps visibles et matériels, Du Chesne y définit les semences et les principes hypostatiques comme actifs, tandis que les éléments sont passifs.⁹² Ces éléments, passifs et inutiles car ils ne sont doués d'aucune vertu et ne renferment pas les principes qui leur correspondent, sont de deux genres: l'un sec – la “terre damnée” – et l'autre humide, appelé “phlegme insipide”, représentant respectivement la terre et

91 *Ibid.*, p. 130: “Simplicium nempe principiorum alia esse formalia & spiritualia, alia materialia, corporea & visibilia. Invisibilia autem esse elementa simplicia formalia, semina astralia & principia spiritualia. Visibilia vero eadem esse, sed materiali corpore induta. Quæ quidem duo corpora, spirituale & materiale, invisibile & visibile, in omni individuo continentur, etsi spirituale non nisi ratione motus, vitæ & functionum cerni queat: attamen inest.”

92 *Ibid.*: “Quæ quidem visibilia & materialia corpora sunt trium generum: nempe seminum, principiorum, elementorum. Horum alia sunt activa, ut seminum, principiorum; passiva, ut elementorum.”

l'eau.⁹³ A la terre et à l'eau, Du Chesne ajoute l'air: il le qualifie clairement d'*elementum* (et même de *tertium rerum elementum*) et le présente comme un élément lui aussi passif, constamment mêlé au soufre et au mercure, s'il ne s'évanouit pas purement et simplement dans les airs (“*vel in auras evanescit*”); seuls les véritables philosophes et les plus habiles dans l'art (al)chimique seraient à même de l'isoler, mais pour constater qu'il est lui aussi privé de toute vertu.⁹⁴ Du Chesne ajoute que dans les rapports qui unissent ces trois éléments, l'eau tient le milieu entre la terre et l'air, tout comme le soufre tient le milieu, parmi les principes, entre le mercure et le sel. C'est pourquoi, précise-t-il en s'inspirant peut-être directement de Jérôme Cardan, il était inutile de fixer à quatre le nombre des éléments, en dépit de la façon certes fort élégante dont Aristote a exploré cette voie.⁹⁵ En

93 *Ibid.*, p. 132: “Restat ut de visibilibus elementorum corporibus loquamur, quæ in omnium rerum, tam mineralium, quam vegetabilium, & animalium, duo semper sese offerunt, siccum unum, humidum alterum. [...] Siccum, quod terra arenosa sive cinis est, omni sale per aquarum lixiviam destitutum. Vocaturque a Chymicis terra damnata, quod nullam vim quam exiccantem & emplasticam habet. Humidum, quod insipidum phlegma vocatur, omni sulphure & mercurio obtutum, nullo odore, sapore, vitalive alia virtute præditum, quodque tantum humectare potest citra ullam energiam. Atque ut hæc sunt invalida, sic qualitates tantum passivas, ut diximus, possident, atque inutiles, quæ idcirco relollaceæ a nonnullis dicuntur, quod nullis viribus valeant.” C'est Petrus Severinus qui, à propos des éléments, avait employé le terme paracelsien *relollaceæ* dans le sens ici indiqué par Du Chesne (*Idea medicina philosophica*, éd. 1571, p. 65: “steriles saltem qualitates Relollaceas innatas”). Voir la n. 105 du chapitre consacré à Severinus dans la thèse de Hiroshi Hirai, *Le Concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance*, où est cité ce passage de Severinus avec l'indication des sources dans l'œuvre de Paracelse.

94 *Ibid.*: “Aër vero, tertium rerum elementum, seorsim capi aut separari nequit, sed vel in auras evanescit, vel sulphure & mercurio permixtus manet [...]” *Ibid.*, p. 133: “[Aër elementare] carens mercurii spiritui simplex liquor est aereus, nullius virtutis aut potestatis, quam simpliciter humectandi & penetrandi.” *Ibid.*, p. 134: “Atque hæc dicta sint, ut pateat omnibus rerum anatomia ac resolutione, elementum aeris seorsim non posse excipi, nec conspici, præterquam a veris Philosophis & in hac arte versatissimis.”

95 *Ibid.*, p. 136: “Quemadmodum autem tria principia inter se eo modo, quem diximus [cf. *ibid.*, p. 131 – 132], copulata sunt, beneficio nempe oleosi liquoris ista conjungentis; sic tria elementa, aër videlicet, aqua & terra, inter se, medii, hoc est aquæ intercessione uniuntur. De utraque enim natura aëris nempe & terræ aqua analogia sua participat: quo fit ut modo in aërem, modo in terram facile convertatur, ac sic utrumque extremum connectat.” *Ibid.*, p. 136 – 137: “Quamobrem [...] supervacaneum fuit Aristoteli quaternarium elementorum numerum constituere, et quaternario primarum qualitatum numero, quamvis certe eleganti via hæc investigaverit, ut videre licet lib. 2. de generatione animalium: ubi probare nititur multis rationibus pernecessarium esse ad rerum productionem quartum elementum, nempe ignem, calidum & siccum con-

effet, le feu n'étant pas mentionné dans la Genèse, dont l'autorité surpasse celle d'un simple philosophe païen, Du Chesne l'exclut délibérément du nombre des éléments et lui substitue le seul feu qu'il admette, à savoir le ciel éthéré (suivant encore en cela Severinus).⁹⁶

Ce ciel igné, Du Chesne l'appelle alors – par une synonymie classique dans l'alchimie depuis Johannes de Rupescissa (c. 1350) – “quatrième élément formel et essentiel, ou plutôt quarte essence, extraite des autres éléments”, puisque les éléments ne sont pas au nombre de quatre (d'où le nom de *quintessence*), mais de trois.⁹⁷ Mais que veut dire Du Chesne lorsqu'il présente la “quartessence” comme extraite des autres éléments? Il s'en est expliqué plus haut, après avoir décrit les éléments comme dotés de qualités purement passives:

Ces corps élémentaires, l'artiste peut non seulement les isoler séparément, mais aussi les réduire à néant, en sorte que, une fois séparés les éléments passifs et matériels, seuls demeurent les trois principes hypostatiques, formels et actifs, qui, assemblés en un seul corps, produisent un corps mixte que les philosophes appellent quinte ou quarte essence, exempt de toute corruption, regorgeant de perfection et d'esprits vivifiants, tandis qu'au contraire les seuls éléments, séparés des trois principes, ne produisent qu'impuretés, corruptions et mortification.⁹⁸

stituere.” – Sur l'influence possible de Cardan sur Du Chesne, voir Allen Debus (cf. n. 83), chap. 3, p. 129, n. 14. Voir cependant *infra*, n. 113.

96 *Ibid.*, p. 137: “At quum Moses nullam fecerit lib. Genesis cap. 1. (in quo creationem omnium rerum docet) ignis mentionem, nos libentius divini Vatis sententiæ, quam Ethnici Philosophi ratiocinationibus adstipulamur: nec alium idcirco ignem agnoscimus, quam cœlum & ætherem a flagrando, & ardendo dictum, ut jam docuimus.” (Cf. *ibid.*, p. 127.) Cf. Petrus Severinus, *Idea medicinæ philosophicæ, fundamenta continens totius doctrinæ Paracelsicæ, Hippocraticæ, & Galenicæ*, Bâle: Sixtus Henricpetri, 1571, p. 40 – 41 (ici p. 41): “Alii, inter quos est Plinius, Cœlum vel Firmamentum, ignem esse dixerunt, & quartum constituere Elementum. Paracelsus Mosaicæ Philosophiæ discipulus, hanc sententiam magna autoritate confirmavit: fructus & generationes Cœli, Firmamenti vel ignis, copiose clareque proposuit [...]”

97 *Ibid.*, p. 137: “Itaque cœlum quartum formale & essentielle elementum, aut quarta potius essentia, ex reliquis elementis extracta (quintum enim esse, seu quintam essentiam jam respuunt Hermetici, quod quatuor non sint Elementa, unde quinta educatur essentia, sed tria tantum, ex quibus quarta elicitur essentia) dici debet [...]” Sur la quintessence comparée au ciel et ainsi désignée, voir Johannes de Rupescissa, *De consideratione Quintæ essentia rerum omnium*, éd. Guglielmo Gratarolo, Bâle, s.n.e. [Heinrich Petri et Pietro Perna?], s. d. [1561].

98 *Ibid.*, p. 135: “Quæ quidem elementalia corpora artifex non solum separare seorsim potest, sed & in nihilum redigere, ita ut separatis passivis & materialibus elementis, tria tantum illa hypostatice formalia & activa principia remaneant, quæ in unum corpus contracta corpus mixtum efficiunt, quam quintam aut quartam essentiam vocant Philosophi, quæ omni corruptione caret, perfectione & vivificis spiritibus abundans, cum

La “quartessence” est donc l'extrait des trois principes, une fois éliminés les éléments qui les contiennent, ce qui ne s'oppose pas à ce qu'elle soit également présentée comme “tirée des plus simples et des plus subtils principes et éléments”, ou encore “de la matière et de la forme les plus subtiles des trois éléments”, puisque ceux-ci contiennent eux-mêmes les trois principes.⁹⁹ Elle constitue ainsi un corps décrit comme “le plus simple, le plus pur, le plus subtil et le plus agile, doté du plus grand pouvoir d'engendrement, de conservation, d'augmentation et de perfection”,¹⁰⁰ elle est “l'auteur de toutes formes, de toutes propriétés et de toutes actions sur toutes choses inférieures de la nature” et, telle une “cause première”, elle se comporte “à l'instar d'un parent vis-à-vis de son enfant”, amenant ses *semina* “dans le ventre de la terre grâce à son propre vent, à partir de quoi l'enfant est nourri, entretenu et croît, pour enfin éclore du sein des éléments”.¹⁰¹ On reconnaît ici une allusion à ce passage de la *Table d'émeraude*: “Le vent l'a porté dans son ventre. La terre est sa nourrice.”¹⁰² Discrète allusion par laquelle Du Chesne laisse entendre qu'il ne fait que répercuter et expliciter dans son livre l'antique enseignement d'Hermès.

Et Du Chesne poursuit ainsi: Dieu a imparti au “ciel” – c'est-à-dire à la “quarte essence” – les semences les plus simples et les plus parfaites, telles que sont les étoiles, les planètes et des infinités d'autres astres, qui, gorgées de complexions et de facultés vitales, les enfouissent dans le sein des éléments inférieurs, les animent et les informent. Cette opération ne s'interrompt jamais, et les semences astrales ne voient jamais s'épuiser leurs vertus ni s'altérer ou diminuer leurs facultés. C'est ainsi une immense circulation cosmique qui s'opère, grâce à laquelle les semences des éléments ou de leur

contra sola elementa, a tribus principiis separata, nihil nisi impuritates, corruptiones & mortificationem minantur.”

99 *Ibid.*, p. 137: “ex simplicioribus & subtilioribus tum principiis, tum elementis extracta”; *ibid.*, p. 383 [recte: 138]: “ex trium elementorum subtiliore materia & forma extracta.”

100 *Ibid.*, p. 137: “Longe enim quid simplicius est, utpote simplicissima ac purissima essentia, [...] quæ constituit simplicissimum, purissimum, tenuissimum, ac velocissimum corpus, summa vi generandi, fovendi, augendi ac perficiendi, præditum [...]”

101 *Ibid.*, p. 383 [recte: 138]: “omnium formarum, potestatum ac actionum in omnibus naturæ rebus inferioribus autor [...], tanquam primaria causa, & instar parentis erga fœtum se habens, ut qui semina sua in ventrem terræ suo vento importet, unde fœtus nutriatur, foveatur, crescat, & tandem ex elementorum gremio excludatur.”

102 Je cite en le traduisant le texte le plus répandu à la Renaissance, tel qu'on le trouve par exemple dans le recueil *De alchemia* (éd. Chrysogonus Polydorus [Andreas Osiander?], Nuremberg: Johann Petreus, 1541, p. 363): “Portavit illud ventus in ventre suo. Nutrix ejus terra est.” On notera qu'une partie de ce texte est citée par Du Chesne lui-même dans l'*Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 281 – 282 (voir *infra*, n. 147) et p. 288 – 289.

matière s'unissent aux semences des astres et portent le fruit de leur conception dans le sein maternel – la terre –, où ce fruit se parfèra et produira l'enfant.¹⁰³ Du Chesne, implicitement, illustre ici un autre verset de la *Tabula smaragdina*: "Il monte de la terre au ciel et descend à nouveau en terre, et reçoit la vertu des choses supérieures et des choses inférieures."¹⁰⁴

C'est en toute connaissance de cette circulation cosmique, poursuit Du Chesne en passant à un discours d'ordre médical, que le véritable médecin et philosophe, dans le souci de conserver la santé ou de la rendre à qui l'a perdue, s'adonne assidûment à l'extraction des essences et des formes célestes et cherche à séparer les principes élémentaires et matériels de ces trois principes formels et spirituels que seuls il utilise, une fois isolés des autres qui sont hétérogènes, pour produire des effets admirables. Et c'est cette "quarte essence" qui est la médecine balsamique universelle, faite de parties toutes homogènes, les plus pures, les plus simples et surtout spirituelles; on l'appelle aussi la pierre céleste des philosophes, et les ignorants tels que Jean Riolan, l'adversaire de Du Chesne, ont cru qu'il s'agissait ici de transmutation des métaux, ne soupçonnant pas que l'homme-microcosme recèle dans son corps "des mines de métaux imparfaits" qui sont les lieux où tant de maladies prennent naissance, en sorte qu'il faut que le bon et fidèle médecin, s'il n'est pas ignorant et s'il veut restaurer la santé du corps, les réduise en or et en argent, c'est-à-dire les amène à une parfaite purification par la vertu de cette si précieuse médecine.¹⁰⁵

103 *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 139: "[Hoc] cœlum enim obtinuit a Deo semina simplicissima ac perfectissima, quales sunt stellæ, planetæ, atque infinita alia astra, quæ vitalibus facultatibus & complexionibus, ut jam diximus, perfusa, eas in gremium elementorum inferiorum profundunt, eaque animant, ac informant. Nec cessat ab operatione sua cœlum, nec ejus astra semina, quod nunquam virtutibus suis exhauriantur, nec alterationem aut imminutionem facultatum patientur [...]. Hinc perpetua illa Circulatio, deque supra diximus, cujus beneficio semina elementorum, aut materia eorum cum seminibus astrorum copulantur, conceptum suum in gremium maternum referens, ut perficiat & producat fructum."

104 Cf. *De alchemia* (1541), p. 363: "Ascendit a terra in cœlum, iterumque descendit in terram, & recipit vim superiorum & inferiorum."

105 *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 139 – 140: "Quæ cum satis perspecta habeat Medicus verus, ac Philosophus, ad sanitatis conservationem, aut ejusdem deperditæ restitutionem, sedulo incumbit extractioni cœlestium essentialium ac formarum, ac separationem [*sic* pour *separationi* ?] elementarium principiorum ac materialium, a tribus illis formalibus & spiritualibus principiis: quibus solis ac ab aliis, quæ heterogenea sunt, secretis utitur, ut admirandos effectus citra ullum impedimentum exerat. Atque ea est universalis Medicina balsamica, in qua omnes partes homogeneæ sunt, purissimæ, simplicissimæ ac maxime spirituales. Quæ [...] quinta essentia dicitur (quam nos malumus quartam

Ici Du Chesne, tout comme Gérard Dorn avant lui, paraît interpréter dans un sens médical toute la tradition de l'alchimie transmutatoire: démarche typiquement paracelsienne et digne d'être notée, mais qui prend plus de sel lorsqu'on sait en toute certitude que Du Chesne rechercha lui-même la transmutation des métaux, même si ce but n'était sans doute pour lui que le moyen de contrôler l'excellence de sa médecine universelle, car il ne fait pas de doute que les préoccupations alchimiques de Du Chesne furent toujours orientées avant tout vers la médecine.¹⁰⁶

Dans le cadre de ses conceptions cosmologiques, physiques et (al)chimiques, Du Chesne a ainsi développé des doctrines qui généralement passent pour lui être propres, quoiqu'on ait vu plus haut qu'elles trahissaient souvent l'influence de Severinus. A l'origine de toutes choses se trouvent, selon lui, trois sortes de corps: des éléments, des semences et des principes, qui peuvent être de deux sortes: formels ou matériels, et donc invisibles ou visibles – quoique le partage entre ces deux plans ne soit pas toujours très clair. Les éléments sont les réceptacles des semences et des principes. Du Chesne n'admet que trois éléments (terre, eau et air) et trois principes (sel, soufre et mercure), mais aux trois éléments s'ajoute la quartessence, considérée comme l'extrait des trois principes à un degré de pureté extrême. C'est de cette quartessence que tirent leur origine les semences astrales, qui – jouant visiblement le rôle d'intermédiaires entre forme et matière au sens aristotélicien du terme – informent les principes, qui eux-mêmes s'unissent aux éléments pour former les corps mixtes (à moins que les semences astrales ne s'unissent aux semences élémentaires et que ce soient ces dernières qui

essentiam vocare) & lapis cœlestis Philosophorum. Cujus quidem cum nullam adhuc cognitionem habuerit Anonymus [*i. e.* Jean Riolan], male putavit, cum de lapide Philosophorum loqueret, hoc est, universali illa Medicina, me de transmutatione metallorum cogitasse, quasi ejusmodi transmutatio summa esset corporis humani Medicina. At nescivit perinde in homine microcosmico latere imperfectorum metallorum fodinas, unde tot morbi enascuntur, ut necesse sit a bono & fideli Medico non ignaro, in aurum & argentum reducere, nempe in perfectam purificationem virtute tam insignis & preciosæ Medicinæ, si sanitatem ac prosperam valetudinem consequi velimus."

106 Du Chesne reprend d'ailleurs le même propos (vraisemblablement dérivé de Gérard Dorn, comme le suggèrent l'emploi de l'épithète *metaphysicus* appliquée à la pierre ou aux métaux, et le thème de la pauvreté volontaire de nombre d'alchimistes) dans la seconde partie de l'*Ad Veritatem*, p. 286 – 288; cf. p. 287: "Unde constat quotiescunque Philosophi de hoc lapide physico aut methaphysico sunt locuti, qui metallâ transmutare possit, hoc intellexisse de metallis corporis humani physicis, minus perfectis, (hoc est de morbis) quæ per metallâ methaphysica, hoc est longi ævi, essentiam quintam permutari possunt." Sur la position identique de Dorn, voir "Les débuts de Gérard Dorn" (cf. n. 79), p. 98 – 99.

informent les principes, lesquels par leur union avec les éléments produiront les mixtes).

Il faut maintenant s'interroger de façon plus profonde sur l'origine exacte de ces doctrines, et plus précisément sur le degré exact de leur dépendance à l'égard de celles d'un autre paracelsien contemporain de Du Chesne: le médecin et astronome allemand Helisæus Röslin (1545 – 1616).

3.2. Du Chesne pillard de Helisæus Röslin?

Si l'on ouvre en effet le *De Opere Dei Creationis* de Röslin, publié à Francfort en 1597, on a la surprise d'y retrouver l'essentiel des idées de Du Chesne sur les principes de la nature.¹⁰⁷ Bien plus: on les y retrouve souvent mot pour mot. Ainsi de la distinction entre les simples et les mixtes:

<i>Ad Veritatem</i> , p. 127:	<i>De Opere Dei Creationis</i> , III:
<i>Simplicia sunt, quæ ex aliis prioribus seorsim existentibus non sunt, sed ex quibus omnia fiunt, & in quæ resolvuntur omnia. Composita sive corporea sunt, quæ tum ex simplicibus sunt, tum in simplicia dissolvuntur.</i>	<i>Simplicia sunt, quæ ex aliis prioribus seorsim existentibus, non sunt: sed ex ipsis omnia, & in ea omnia. Composita sunt, quæ tum ex simplicibus sunt: tum in simplicia posita sunt.</i>

Ainsi du rejet du feu au profit du ciel, quatrième élément formel et essentiel ou "quarte essence":

<i>Ad Veritatem</i> , p. 127 et p. 137:	<i>De Opere Dei Creationis</i> , V et X:
[...] <i>cælum æthereum (quod ab ardendo, fulgendo vel lucendo, ἀπὸ τῷ αἰθεῖν sic dictum est [...]).</i> [...] <i>nec alium idcirco ignem agnoscimus, quam cælum & ætherem a flagrando, & ardendo dictum, ut jam docuimus.</i> <i>Itaque cælum quartum formale & essentielle elementum, aut quarta potius essentia [...]</i> dici debet [...].	[...] <i>horum tria sunt, Terra, Aqua, Aër, inferiora scil. Elementa: & unum formale seu essentielle, Cælum seu Æther superius Elementum [...].</i> <i>Ignem vero quartum Elementum in Macrocosmo alium non agnoscimus, quam Cælum seu ætherem, ab αἰθεῖν ardendo, fulgendo vel lucendo sic dictum, ut Anaxagoras voluit: Igitur cælum quarta potius essentia dicenda erit, quam quinta [...].</i>

107 Helisæus Röslin, *De Opere Dei Creationis seu de Mundo. Hypotheses orthodoxæ quantumvis Paradoxæ: continentes summa summarum artium principia, Physices, Chymia, Medicina, Astronomia, Astrologia, Metaphysices: nec non præcipua fundamenta Philosophiæ & veteris & novæ*, Francfort: Claude de Marne et Jean d'Aubry, 1597 (rééd. anastatique avec une introd. de Miguel Angel Granada, Lecce: Conte, 2000). Sur Röslin, voir

Il serait long de dresser une comparaison serrée entre le traité de Du Chesne et celui de Röslin, qui porte lui-même la trace, sans doute *via* Severinus, de l'influence indirecte de Georges de Venise (1460 – 1540).¹⁰⁸ Cette tâche supposerait une analyse préalable du traité de Röslin, qui déborderait largement le cadre du présent article. Je me bornerai ici à établir une série de rapprochements déjà très significatifs, puis je tenterai de les interpréter.

La notion de "quarte essence", on vient de le voir, se trouve déjà chez Röslin. Il faut y ajouter celle d'éléments conçus comme les réceptacles de toutes choses;¹⁰⁹ la justification de l'adjectif "hypostatique" appliqué aux trois principes;¹¹⁰ l'idée que les trois principes furent jadis exposés par Hermès sous les noms de corps, âme et esprit;¹¹¹ la façon d'expliquer que toute chose résulte

surtout les travaux de Granada, cités dans son Introduction, et l'article de C. Gilly cité ci-dessous. Les rapports entre Röslin et Du Chesne ont été aperçus par Giancarlo Zanier, "Uranologia spagirica e motivi gnostici in Hælisæus Röslin", dans: G. Zanier, *Medicina e filosofia tra '500 e '600*, Milan: Franco Angeli, 1983, p. 38 – 60, spéc. p. 55 et p. 103, n. 104. De son côté, Carlos Gilly a laconiquement signalé que les thèses de Röslin "jouèrent un rôle non négligeable" dans la longue querelle de 1603 – 1607 entre Du Chesne et la Faculté de médecine de Paris ("*Theophrastia Sancta. Der Paracelsismus als Religion im Streit mit den offiziellen Kirchen*", dans: J. Telle [Hrsg.], *Analecta Paracelsica* [cf. n. 79], p. 425 – 488, ici p. 441, n. 40).

108 *De Opere Dei Creationis*, X: "cum in Tetractide seu Quaternario & prima Pyramide (ignis vel ætheris signaculo) omnium rerum οὐσία & essentia consistat: ut secretioris philosophiæ Cabalistæ loquuntur." Voir déjà Petrus Severinus, *Idea medicina philosophicæ* (cf. n. 96), p. 20: "Secretiores Philosophi, qui Hermetem secuti, impuritatem a puro separare didicerunt [...]." Sur l'expression "secretiores philosophi" désignant les alchimistes chez Georges de Venise, voir François Secret, *Hermétisme et kabbale*, Naples: Bibliopolis, 1992 (*Lezioni della Scuola di Studi Superiori in Napoli*, 15), p. 21 – 22. On notera que l'expression *secretior philosophia* (mais privée de son rapport avec la kabbale) pour désigner l'alchimie apparaît également dans la dédicace du *De Alchimia Opuscula complura veterum Philosophorum*, adressée par Cyriacus Jakob en 1550 au comte palatin Ottheinrich: voir ce texte dans Wilhelm Kühmann et Joachim Telle (Hrsg.), *Corpus Paracelsicum*, Bd. 1 (cf. n. 87), p. 49, l. 55 – 56.

109 *De Opere Dei Creationis*, V: "Elementa sunt, ex quibus non solum res sunt: sed in quæ etiam alia omnia, ut in receptacula, reposita sunt." Cf. n. 84. La source commune à Du Chesne et Röslin est ici Severinus (cf. Hirai, art. cit. sur Du Chesne, p. 21).

110 *De Opere Dei Creationis*, XI: "Ut unitas οὐσίᾶς seu essentiæ sit, in tribus veluti hypostasibus non minus in natura & rerum universitate, quam in Divinitate." *Ibid.*, XII: "Quare etiam in Microcosmo, seu qualibet re composita, sese offerunt tria principia formalia & hypostatica quasi, Mercurius, Sulphur & Sal: Quæ quia ætherea sunt, ideo a Chimicis de Quinta essentia, sed nobis de Quarta esse rectius dicuntur." Cf. n. 55.

111 *De Opere Dei Creationis*, XIII: cf. *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 131. Rappelons que le parallèle entre les *tria prima* et ce passage du *Tractatus aureus* (ou *Septem tractatus*) attribué à Hermès avait été établi dès 1537 par Paracelse lui-même au Livre 1 de son *De natura*

des trois principes, et non pas du mélange des éléments;¹¹² l'idée qu'il était inutile qu'Aristote établît le feu comme quatrième élément;¹¹³ l'idée que le ciel agit à l'instar d'un père à l'égard des éléments inférieurs;¹¹⁴ l'identification du phlegme à l'élément eau et du *caput mortuum* à l'élément terre, tous deux privés de toute vertu;¹¹⁵ l'affirmation que l'air – qualifié de troisième élément – reste intimement mêlé soit au mercure, soit au soufre, soit à l'eau, et que la terre et l'eau peuvent être non seulement isolés, mais entièrement éliminés de sorte qu'il ne reste plus que les trois principes, indices de vie, de résurrection et de perfection;¹¹⁶ enfin l'exemple, sinon de la distillation du

rerum (dans *Sämtliche Werke*, éd. Sudhoff, I, 11, p. 318); voir Walter Pagel, *Paracelse* (cf. n. 46), p. 273 et p. 363, n. 182. Mais ici le texte de Röslin et celui de Du Chesne, un peu longs à reproduire, sont clairement dépendants l'un de l'autre.

- 112 *De Opere Dei Creationis*, XV: "Principia igitur in re composita illa sunt, ex quibus (& non ex crasi Elementorum) prodeunt actionum principia, facultatum causæ & proprietates: ut nulla constans proprietas ullius corporis sit, quæ non vel in Sale, vel Sulphure, vel Mercurio ejusdem corporis deprehendatur." Cf. *Ad Veritatem*, p. 140: "si quidem ex illis naturalia omnia corpora constituta sunt ac composita, & non tantum ex crasi aut mixtione qualitatum elementarium, quas passivas tantum esse diximus. Actiones vero omnes in speciebus & individuis hærentes, nec non facultates ac proprietates, aliunde proficisci notavimus, ut nulla fœcunda sit impressio, nullaque constans tinctura, nullæ vitales ac potentes qualitates colorum & saporum, quæ vel in sale, vel in sulphure, vel in mercuriali liquore quærendæ sint."
- 113 *De Opere Dei Creationis*, XXXIII; *Ad Veritatem*, p. 136 – 137 (cf. n. 95). On a vu plus haut (voir cette même n. 95) que Du Chesne avait pu s'inspirer ici directement de Cardan. On voit maintenant que ce ne fut peut-être pas le cas.
- 114 *De Opere Dei Creationis*, XXXV: "Cœlum vero cum essentielle & formale elementum sit, & pater quasi respectu inferiorum elementorum; stellæ item cum ex purissimis principiiis sint, & ab omni inferiorum elementorum materia separata, ideo cœlum etiam summum agens est, & astra summarum virium; quas in hæc inferiora & simplicia & composita corpora multifariam exercent." Cf. n. 101 et 103 (avec d'évidentes réminiscences de Petrus Severinus, tant chez Du Chesne que chez Röslin).
- 115 *De Opere Dei Creationis*, LXXIII: "Quinque igitur in resolutione se offerunt. Primum æthereum illud corpus οὐσιώδης spiritosa substantia, Mercurius. Secundo, Sulphureum quoddam corpus, seu oleaginea substantia, Sulphur dictum; quæ duo tantæ subtilitatis sunt, ut si non bene reserventur, sæpius evanescent in auram. Tertium Sal quantumvis crassius, virtutem tamen non obscurum habet. Quartum phlegma est & aqueum Elementum. Quintum terreum Elementum, caput mortuum dictum; quæ duo mortua sunt, & nullarum virium." Cf. n. 93.
- 116 *De Opere Dei Creationis*, LXXV: "Ær vero tertium Elementum seorsim non capitur; sed vel Mercurio, vel Sulphuri, vel Aquæ permixtus manet; vel evanescit prorsus. Sicuti etiam artis periti eo usque laborare possunt, donec vi ignis & reliqua duo Elementa non separentur modo, sed etiam consumantur & annihilentur; relictis saltem principiiis tribus hypostaticis; quæ sane vivificationis, resurrectionis & perfectionis indices sunt,

vin, du moins de la résolution du lait en beurre, petit lait et fromage, analogues du soufre, du mercure et du sel.¹¹⁷ Ajoutons que la thèse qui suit cette dernière chez Röslin, et qui vise à montrer que toute la Création s'est faite selon un schéma tri-unitaire, pourrait avoir fourni à Du Chesne un modèle, s'il en était besoin, pour son exégèse alchimique de la Genèse.¹¹⁸

Mais si toutes ces idées sont déjà chez Röslin (et parfois chez Severinus, que Röslin, tout comme Du Chesne, a lu attentivement¹¹⁹), on ne saurait cependant nier que dès la première édition du *Grand miroir du monde* (1587), Du Chesne avait clairement établi – avant d'y renoncer dans l'*Ad Veritatem* au profit d'un schéma trinitaire – que la résolution des mixtes permettait d'isoler cinq éléments: les trois principes, la terre et l'eau¹²⁰, ce qui se retrouve précisément dans la thèse LXXIII de Röslin qu'on vient de lire en

ut Elementa fragilitatis, corruptionis & mortificationis causa." Cf. n. 94 (reprise quasi *verbatim* de la première phrase) et n. 98.

- 117 *De Opere Dei Creationis*, LXXVIII: "Tria autem se vulgo etiam & arti minus experto exhibent: ut in sublimatione vini victor capit Mercurium, spiritum scilicet, æthereum illud. Secundo aquam, phlegma: tertio terreum, fæces & tartarum. Ita etiam mulierculæ in resolutione lactis acquirunt oleaginosam substantiam, butyrum: secundo aqueam, serum: tertio terrestratem, caseum scilicet: ut opus creationis se unitrinum etiam vulgo exhibeat." L'exemple du vin est pris par Du Chesne en illustration d'autres idées, une page avant celui du lait, que voici (*Ad Veritatem*, p. 135): "[...] verbi gratia, lac substantia est, cui non tantum δύναμις sed re ipsa etiam insunt tres species οὐσίᾱ differentes inter se, serum nempe, butyrum & Caseus, quæ mercurio, sulphuri & sali comparantur [...]."
- 118 *De Opere Dei Creationis*, LXXIX: "Et Moses sub unitate & unico vocabulo Terræ, comprehendit totam materiam rei: in primo quidem capite Geneseos, tria materialia elementa receptacula rerum, ut se exhibent in Macrocosmo, & inferiorem mundum constituunt: sicuti mox unitatem resolvit Moses in ternarium, & se explicat his verbis; 1. Terra autem inanis erat, & 2. Spiritus movebatur super 3. Aquas." Röslin poursuit ainsi jusqu'à la thèse LXXXIX. Mais voir plus haut, n. 96, une citation de Severinus qui invitait déjà à interpréter alchimiquement la Genèse. – Rappelons que l'analogie trinitaire se trouve déjà chez Paracelse, au chap. 2 du *De Meteoris* (éd. Sudhoff, I, 13, p. 136); cf. Kurt Goldammer: "Bemerkungen zur Struktur des Kosmos und der Materie bei Paracelsus" (1971), repris dans son *Paracelsus in neuen Horizonten. Gesammelte Aufsätze*, Vienne: Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1986 (*Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Folge 24), p. 263 – 287, ici p. 270 et n. 41.
- 119 Cf. *De Opere Dei Creationis*, épître dédicatoire, fol. A2r^o – v^o: "De principiiis vero artium naturalium dubitandi mihi occasionem dederunt, ultra Theophrastum Paracelsum Germanum, Johannes Fernelius Ambianus Medicus Gallus, & Petrus Severinus, Regis Daniæ Medicus & Philosophus præstantissimus in Idea sua Medicinæ Philosophicæ, Anno 1571. Basileæ impressa & edita."
- 120 Cf. n. 83.

note. Faut-il en déduire que Röslin, avant d'exercer sur l'*Ad Veritatem* une influence qui apparaît à présent évidente, aurait lui-même subi l'influence de Du Chesne? C'est la question que Giancarlo Zanier s'était posée au vu de ce rapprochement ponctuel. Il avait alors répondu par la négative, arguant que chez un Allemand comme Röslin la connaissance du français était peu probable à cette époque, et émettant l'hypothèse d'un intermédiaire entre Du Chesne et Röslin.¹²¹ Cette question réclame quelques éclaircissements supplémentaires.

Il faudrait tout d'abord explorer plus avant l'hypothèse d'une influence du *Grand miroir du monde* sur le *De Opere Dei Creationis* (la langue française n'étant pas un obstacle a priori, surtout si l'on se rappelle que la notoriété de Du Chesne ne fit que grandir à partir de 1591). On pourrait ainsi se demander si la notion de "quartessence" ne figurait pas déjà dans *Le Grand miroir du monde*; mais au vu des deux éditions successives de ce poème, la réponse est non: si influence il y a, elle se borne donc au système à cinq éléments. Reste à savoir si Röslin et Du Chesne ont pu être en contact, ou si un tiers a pu parler de l'un à l'autre. Il faudrait évidemment dépouiller pour ce faire la correspondance de Du Chesne qui nous est parvenue, mais les premiers sondages effectués laissent craindre que l'on y trouve plus d'éloges et plus de débats techniques d'ordre alchimique que de détails personnels et de débats de philosophie naturelle.¹²²

Il reste que Röslin est brièvement cité dans l'*Ad Veritatem*. Il est vrai que c'est au sein d'une liste de plus de 50 médecins et savants cultivant l'(al)chimie, que Du Chesne a pour la plupart connus soit *de visu*, soit par échanges épistolaires, soit par la lecture de leurs œuvres; Röslin y apparaît en trentième position, et en des termes neutres qui ne laissent pas supposer une connaissance intime entre les deux hommes.¹²³ Mais les intermédiaires possibles entre Du Chesne et Röslin existaient à coup sûr. On sait en effet que c'est le grand diplomate érudit Jacques Bongars (1554 – 1612), ambassadeur d'Henri IV en Allemagne, en résidence ordinaire à Strasbourg, qui porta à Francfort le manuscrit du *De Opere Dei Creationis* pour l'y faire

éditer.¹²⁴ Or Bongars était le cousin de Guillaume Trogny, alchimiste et ami intime de Théodore Turquet de Mayerne en relation avec lequel Trogny se trouvait depuis au moins 1603.¹²⁵ Bongars était aussi en correspondance suivie depuis au moins 1591 avec Jean Ribit de La Rivière (c. 1546 – 1605), premier médecin d'Henri IV depuis 1594 et vénéré tant par Du Chesne que par Turquet de Mayerne, ses collègues auprès du roi très-chrétien.¹²⁶ Même si des relations entre Bongars et Du Chesne ne sont pas attestées, on voit que les amis communs ne leur manquaient pas. Il se peut donc que Röslin ait entendu parler du *Grand miroir du monde*, quoique rien ne permette d'en être sûr; mais surtout il serait superflu de se demander comment Du Chesne put avoir connaissance du *De Opere Dei Creationis*: ses voies d'accès à ce livre étaient nombreuses.

Est-ce à dire que Du Chesne, dans l'*Ad Veritatem*, pilla effrontément Röslin? Dans les faits, certainement, mais pas dans l'intention: Du Chesne reprend en effet les propos de Röslin en les assimilant à l'opinion des "philosophes", des "médecins hermétiques". Reprenant mot pour mot une partie de la thèse XC de Röslin et l'adaptant à son propos, il précise ainsi: "C'est pourquoi ces principes sont appelés par les philosophes [...]"¹²⁷ De même pour justifier le terme de "quartessence": "en effet le cinquième être, ou quintessence, est [un terme] à présent repoussé par les Hermétiques, les élé-

121 G. Zanier (cf. n. 107), p. 103, n. 104 ("suggerirei Dorn").

122 Hambourg, Staats- und Universitätsbibl. Carl von Ossietzky, ms. Sup. ep. (4^e) 30. Sur ce manuscrit et sur les autres traces de la correspondance de Du Chesne, voir D. Kahn (cf. n. 28), p. 252 – 255.

123 *Ad Veritatem*, chap. I, éd. 1605, p. 7: "Attexam hic Catalogum illorum, qui mea ætate floruerunt, & cum quorum multis in peregrinationibus meis, consuetudo familiaris mihi intercessit, vel coram, vel per mutuas literas, aut per eorum Commentarios." *Ibid.*, p. 9: "Heliseus Roslin, Medicus & Physicus Haganoæ Alsatia:." Plus loin (p. 9 encore), Du Chesne a repris par mégarde: "Eliseus Roslin Hagenoviæ."

124 M. A. Granada, "Prólogo", dans H. Röslin, *De Opere*, éd. Granada (cf. n. 107), p. VII. Déjà signalé (mais sans références) par C. Gilly (cf. n. 107), p. 441, n. 40. Sur Bongars et le paracelsisme, voir ma thèse de doctorat.

125 Londres, British Library, ms. Sloane 1996 (de la main de Turquet de Mayerne), fol. 59^v, à la fin d'une recette: "C'est tout le proces, lequel est vray n'en doutés, je vous baise les mains, & prie Dieu, Monsieur, vous tenir en sa garde. D'Orleans, dernier de septembre 1603. Vostre tres serviteur. Gile Trougny."

126 Sur Ribit de La Rivière, voir Hugh Trevor-Roper: "The Sieur de la Rivière, Paracelsian Physician of Henri IV", dans: A. G. Debus (ed.), *Science, Medicine and Society in the Renaissance. Essays to honor Walter Pagel*, New York: Science History Publications, 1972, II, p. 227 – 250, repris et corrigé dans Trevor-Roper, *Renaissance Essays*, Londres: Secker & Warburg, 1985, p. 200 – 222. Deux lettres de Ribit à Bongars, non datées, se trouvent à Hambourg, Staats- und Universitätsbibl. Carl von Ossietzky, ms. Sup. ep. 32, fol. 346 – 347 et fol. 409. Voir aussi les *Lettres de Jacques de Bongars, Resident et Ambassadeur du Roi Henri IV Vers les Electeurs, Princes, & Etats Protestants d'Allemagne. En Latin et en François*, La Haye: Adrian Moetjens, 1695, p. 137 (à Joachim Camerarius, 1591), p. 342 et p. 374 (au même, 1595).

127 Voir plus haut, dernier § de la n. 90, à comparer avec le milieu de la thèse XC de Röslin (*De Opere Dei Creationis*, p. 32 – 33): "Simplicia vero dicamus & elementa & principia, proprie sic dicta, & κατ' ἔξοχὴν, quod formalia & potiora sint, ut illa materialia, ex quibus utrisque secundario quasi & quam proxime res omnes mixtæ componantur & consistant."

ments n'étant pas quatre, d'où le mot de "quintessence", mais trois [...]."¹²⁸ Ces précisions ne sont pas systématiques, mais montrent que Du Chesne entend se réclamer ici d'une tradition plutôt que du produit de son propre génie. Il faut enfin tenir compte d'un facteur supplémentaire: le délai assez bref dans lequel Du Chesne voulut répliquer au traité de Jean Riolan. La censure du *De Priscorum Philosophorum verae medicinae materia* publiée par Riolan étant datée du 9 septembre 1603 et l'*Ad Veritatem* s'étant trouvé prêt dès décembre 1603 ou janvier 1604 au plus tard,¹²⁹ on jugera aisément qu'un ouvrage aussi gros ne pouvait s'improviser en à peine un trimestre: il était sans doute plus facile pour Du Chesne de reprendre les thèses de Röslin en les accommodant aux doctrines de Severinus que d'élaborer un système entièrement *sui generis*, ce qu'il eût peut-être fait un jour s'il eût fait paraître son *De recondita rerum natura*.

3.3. L'exégèse alchimique de la Genèse

Dans la suite du chapitre XIV de l'*Ad Veritatem*, Du Chesne entreprend de montrer (selon un raisonnement particulièrement tortueux!) qu'Hippocrate et Aristote lui-même ont connu les trois principes paracelsiens: Hippocrate sous les noms des saveurs douce (le soufre), acide (le mercure) et amère (le sel), et Aristote sous les noms de substance, de puissance essentielle et de puissance naturelle. C'est alors que, ne se satisfaisant pas de cette merveilleuse concordance entre Hippocrate, Aristote et les "Hermétiques", Du Chesne décide d'aller plus loin et, s'élevant jusqu'à la philosophie divine, entreprend de montrer que la connaissance des trois principes hypostatiques est conforme et s'accorde à la philosophie de Moïse, issue de la bouche de Dieu même et consignée dans la Genèse.¹³⁰

Il faut ici clarifier un détail qui a son importance: contrairement à ce qu'on a parfois écrit, Joseph Du Chesne ne présente pas la Création comme un acte

de séparation. Le texte de la Genèse précise lui-même que Dieu "sépara la lumière des ténèbres" (Gen. I, 4), puis qu'il "sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui se trouvaient au-dessus" (Gen. I, 6 – 7). Interpréter ces actes en termes de séparation alchimique, ce n'était en aucun cas réduire l'acte créateur lui-même à un simple acte de séparation. Dans la *Philosophia ad Athenienses*, Paracelse – ou plutôt un pseudo-Paracelse – avait affirmé que toute chose préexistait de façon informe et confuse au sein d'une matière *incrée*, le *mysterium magnum*, et que Dieu n'avait fait que *séparer de cette matière incrée* tout ce qui allait constituer le monde. C'est cette conception proprement hérétique qui avait soulevé l'indignation de Thomas Éraсте; c'est elle qui lui avait fait dire à juste titre que selon Paracelse, Dieu n'était pas un Dieu créateur, mais seulement séparateur. Tout au contraire, Du Chesne, comme l'a fait observer récemment Carlos Gilly, se garda bien de réactiver cette idée dangereuse.¹³¹ Dès le chapitre III de l'*Ad Veritatem*, il alla jusqu'à se défendre d'être un disciple de Paracelse, disant n'être qu'admirateur de ses "arcanes" (c'est-à-dire de ses remèdes), et pour mieux le prouver, il citait le texte de sa propre *Ad Jacobi Auberti [...] Responsio* de 1575, où il s'était déjà entièrement désolidarisé des écrits théologiques de Paracelse.¹³² De fait, les trois principes dont il prétendait retrouver le récit de la création dans la Genèse étaient, selon lui, contenus indistinctement dans le chaos primordial créé *ex nihilo*, de quelque façon qu'on le désignât ("le chaos", "l'abîme" ou "les eaux").¹³³ Ce

¹²⁸ Voir plus haut, n. 97.

¹²⁹ Voir dans ma thèse de doctorat l'historique précis de la querelle.

¹³⁰ *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 140 – 144. Cf. p. 144: "Sed quorsum tantopere hunc inter Aristotelicos, Hippocraticos & Hermeticos consensum quæramus: aut saltem utramque doctrinam parum inter se remotam & alienam contendamus, si cernendum exhibeamus hanc trium hypostaticorum principiorum cognitionem, cum vera purissimi Philosophi Mosis Philosophia consentire ac conformem esse, quem certum est ex ore Dei locutum, & calamo ejusdem scripsisse, quæ toto Genesis libro, aliisque exaravit. Quis ausit ethnicam Philosophiam & humanam cum divina committere, aut etiam plus illi quam huic fidei arrogare? Absit ut æquali gradu utramque collochemus, ne dum humanæ divinam subjiciamus."

¹³¹ Voir à ce sujet Carlos Gilly: "Das Bekenntnis zur Gnosis von Paracelsus bis auf die Schüler Jacob Böhmes", dans: Gilles Quispel (éd.), *De Hermetische Gnosis in de loop der eeuwen*, Baarn: Tirion, 1992 (rééd. 1994), p. 400 – 441; du même, "Theophrastia Sancta" (cf. n. 107), p. 436. Plus généralement, sur le courant d'exégèse alchimique de la Genèse, voir Sylvain Matton: "Créations microcosmique et macrocosmique. La *Cabala Mineralis* et l'interprétation alchimique de la Genèse", dans: Siméon Ben Cantara, *Cabala Mineralis*, éd. en fac-similé, Paris: Jean-Claude Bailly Éditeur, 1986, p. 25 – 33; Jean-Marc Mandosio: "Il concetto di caos nel Rinascimento", dans: Luisa Secchi Tarugi (a cura di), *Disarmonia, bruttezza e bizzarria nel Rinascimento*, Florence: Franco Cesati, 1998, p. 405 – 441.

¹³² *Ad Veritatem*, fin du chap. III (éd. 1605, p. 29 – 32, ici p. 29 – 30): "Nec vero dixeris Anonyme, me Paracelsicæ doctrinæ esse sequacem: at arcanorum illius admiratorem si dixeris, verissima loquaris. [...] De his sic adhuc Juvenis in responsione mea ad Aubertum scripsi: [...] Ad Paracelsum vero quod attinet, equidem mihi nequaquam proposui, ipsius Theologiæ patrocinium suscipere, neque ipsi in omnibus astipulari unquam cogitavi, tanquam in ejus verba jurassem." Voir aussi *ibid.*, p. 32, où il réitère cette déclaration en citant un passage similaire, extrait cette fois de sa future *Pharmacopœa Dogmaticorum restituta* (1607).

¹³³ *Ad Veritatem*, chap. XV: "Quod ex sacris Mosis scriptis tria principia Physica traduntur, quæ ubique sive in cælo, sive omnibus elementis potentia & actu deprehenduntur, ut nihil

n'est qu'au-delà de ce point fondamental que commençait son interprétation proprement dite. En séparant la lumière des ténèbres, Dieu avait en réalité séparé des ténèbres "ce ciel éthéré que nous apercevons, telle la quintessence, ou l'esprit le plus pur, ou le corps spirituel le plus simple qui soit":¹³⁴ en d'autres termes, et bien que Du Chesne n'eût pas réemployé ici ce terme, Dieu avait séparé des ténèbres la fameuse "quarte essence" composée de l'extrait le plus pur des trois principes, ce "feu pur et éthéré" qui n'était autre que la "médecine balsamique universelle", source de toute action et de toute vie ici-bas.

Et Du Chesne poursuivait ainsi: en séparant les eaux inférieures des eaux supérieures, Dieu avait en réalité séparé le mercure du soufre ou, comme il le disait, "la liqueur la plus subtile, aérée et mercurielle, de la liqueur la plus épaisse, la plus visqueuse, oléagineuse ou sulfureuse."¹³⁵ On reconnaît ici, une fois de plus, une allusion transparente à la *Tabula smaragdina*, dont un verset disait: "Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie."¹³⁶ C'est donc la glose de la *Table d'émeraude* commencée au chapitre XIV qui se poursuivait ici, mais on notera que cette allusion n'a rien de bien surprenant dans le contexte d'une interprétation alchimique de la Genèse, car depuis le Moyen Age on pouvait lire à la fin de la *Tabula smaragdina*: "*Sic mundus creatus est*", ce qui avait bien sûr suscité aussitôt des commentaires de la Genèse chez certains alchimistes, à commencer par Hortulanus, le plus connu et le plus influent des commentateurs médiévaux de la *Tabula smaragdina*. Il est d'ailleurs très instructif de comparer son commentaire sur ce verset au texte de Du Chesne. Hortulanus disait, dans la première moitié du XIV^e siècle:

Que le magistère imite la création de l'univers. – Le philosophe donne ensuite un exemple de la composition de sa pierre, disant: *Ainsi le monde a été créé, c'est-à-dire, tout comme le monde a été créé, ainsi se fait notre pierre. Car au commencement le monde tout entier, et tout ce qui était en lui, était une masse confuse ou un chaos confus,*

sit in tota mundi creatione, quod ipsis careat (éd. 1605, p. 144): "Quæ sit autem divini Vatis Philosophia, quam et schola sua docuit nos Deus, dicimus ipsum Deum ex nihilo chaos quoddam, seu abyssum, seu aquas vocemus, creasse." Cette note et les suivantes (n. 134 – 135, 138 et 140 – 141) reproduisent intégralement le texte de cette interprétation alchimique de la Genèse.

- 134 *Ibid.*: "Ex quo chaos, abyssus, aquis spiritu Dei animatis, Deus ut summus Archetypus & creator, separavit primo loco lucem a tenebris, & cælum istud æthereum, quod cernimus, tanquam essentiam quintam, aut spiritum purissimum, sive corpus spirituale simplicissimum."
- 135 *Ibid.*: "Deinde aquas divisit ab aquis, hoc est, liquorem subtiliorem aereum & mercurialem a liquore crassiore, viscidioso, oleaginoso seu sulphureo."
- 136 Cf. *De alchemia* (1541), p. 363: "Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter cum magno ingenio."

comme il a été dit plus haut, et ensuite par l'artifice du suprême Créateur, cette masse fut divisée en les quatre éléments, admirablement séparés et purifiés, et du fait de cette séparation se font les choses les plus diverses.¹³⁷

On voit bien ici que Du Chesne s'est borné à reprendre le cadre exégétique d'Hortulanus, et rien de plus, en substituant seulement les trois principes de Paracelse aux quatre éléments de la physique scolastique. En effet, poursuivait Du Chesne, en différenciant les eaux inférieures et les terres, Dieu avait en réalité séparé le soufre du sel, puisque les eaux inférieures, ou les eaux les plus épaisses, n'étaient autre que le soufre, et qu'elles avaient été séparées de la partie aride, de la partie sèche, celle qui, tout comme le sel, subsiste à la fin de toute dissolution.¹³⁸ La Création devenait ainsi un processus conscient et volontaire de séparation du pur et de l'impur, termes repris par Du Chesne à la célèbre définition paracelsienne de l'alchimie.¹³⁹ Mais Du Chesne précisait que si les diverses séparations des premiers jours de la Genèse représentaient l'isolement progressif des trois principes, il ne fallait pas oublier que ces mêmes principes existaient aussi inséparablement à tous les stades de la Création. En effet:

Dieu n'a fait cela [les trois séparations successives] que pour séparer les choses les plus pures des plus impures, c'est-à-dire pour réduire le mercure le plus pur et éthéré, le soufre le plus pur et inextinguible et le sel le plus pur et le plus fixe en astres et

137 Hortulanus, *Commentariolus in Tabulam Smaragdinam Hermetis Trismegisti περι χημείας* (1541), cap. XI, rééd. Julius Ruska, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg: Carl Winter, 1926, p. 181 – 186, ici p. 185: *Quod magisterium imitetur creationem universi.* "Postea dat exemplum philosophus de Compositione lapidis sui, dicens: *Sic mundus creatus est, hoc est, sicut mundus creatus est, ita et lapis noster factus est. Quia primitus totus mundus, et omne quod fuit in mundo, fuit una massa confusa, seu chaos confusum, ut superius dictum est, et postea per artificium summi creatoris, divisa est ista massa in quatuor elementa, mirabiliter separata et rectificata, propter quam separationem diversa fiunt.*" Sur Hortulanus, voir Hermès Trismégiste, *La Table d'émeraude et sa tradition alchimique*, éd. D. Kahn, Paris: Les Belles Lettres, 1994 (coll. "Aux sources de la tradition"), p. XIX, n. 2. Dans son cours de l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section) consacré en 2000 – 2001 à la *Tabula smaragdina*, Jean-Marc Mandosio a montré par l'examen partiel du manuscrit de Saint-Gall qu'une édition critique du commentaire d'Hortulanus était indispensable à notre connaissance de ce texte, la version imprimée étant une source insuffisante et trop peu fiable.

138 *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 144 – 145: "Sulphur dein, hoc est, aquas crassiores ab arida parte diduxit, quæ instar salis ex secretionem substitit, & adhuc subsistit seorsim."

139 Paracelse, *Labyrinthus medicorum errantium*, chap. 5 (éd. Sudhoff, I, 11, p. 189): "also lerne, was alchimia sei, zuerkennen, daß sie alein das ist, das da bereit durch das feur das unrein und zum reinen macht." Cf. Gérard Dorn, *Dictionarium Theophrasti Paracelsi* (1584), p. 14: "Alchymia, est impuri separatio a puriore substantia." Cf. n. 140.

en lumières transparentes et inextinguibles, en substance cristalline et adamantine, c'est-à-dire en le corps le plus simple qui soit, que l'on appelle le ciel, le suprême et le quatrième élément formel, pour qu'à partir de lui les formes pénètrent telles des semences dans les plus épais éléments pour engendrer toutes choses.¹⁴⁰

Mais ces éléments plus épais sont ceux-là mêmes dont la partie la plus pure a été séparée, et en eux comme dans leur partie la plus pure (le ciel), les trois principes hypostatiques existent inséparablement, en sorte que toute chose se compose de ces trois principes. La différence, ajoute Du Chesne, est que certaines des parties séparées sont les substances les plus pures, les plus simples et surtout spirituelles, d'autres sont plus épaisses et moins homogènes, d'autres sont très épaisses et entièrement matérielles. Il résulte de cela, conclut Du Chesne, que le ciel, quoique entièrement simple, est formé de ces trois principes.¹⁴¹ Du Chesne reprenait là très exactement ce qu'avait écrit Paracelse dans son traité sur l'épilepsie, le *De Caducis liber*,¹⁴² mais il précisait ensuite sa pensée sur la composition du ciel: les influx des astres étaient en fait des esprits mercuriels, leur lumière n'était autre que le

140 *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 145: "Nec tamen ita separata sunt illarum partes universales totius chaos, quin adhuc singularia tria illa principia apud se retineant, citra quae esse nequeant, nec generationes adimplere. Hoc tantum Deus fecit, ut puriora ab impurioribus separaret, hoc est, puriorem & aethereum mercurium, purius & inextinguibile sulphur, purius & magis fixum sal, in pellucida & inextinguibilia astra ac lumina, in crystallinam ac diamantinam substantiam seu corpus simplicissimum, quod caelum dicitur, supremum quartumque elementum formale reduceret, ex eoque formae in crassiora elementa ad rerum omnium generationem, tanquam semina infunderentur."

141 *Ibid.*: "Quae quidem crassiora elementa dicuntur, quod ab iis in divisione chaos purissima pars extracta sit, & in caelum fructusque ejus redacta. Quae quidem omnia elementa, sive simplicissimum illud quartum, sive quae crassiora dicuntur, cum constant ex tribus illis principiis hypostaticis, nunquam ita separari olim potuerunt ab invicem, aut ab artifice nunc secerni possunt, quin semper, quodcumque superest, ex tribus illis componatur. Discrimen est, quod aliae secretarum partium sint purissimae, simplicissimae & maxime spirituales substantiae, aliae crassiores & minus simplices, aliae crassissimae & summe materiales. [§] Fatendum igitur, caelum licet simplicissimum, ex tribus illis principiis constare: sed purissimis ac spirituosissimis totis formalibus, alia vero crassioribus & impurioribus."

142 Paracelse, *De l'épilepsie (De Caducis liber I)*, 1564 (éd. Sudhoff, I, 8, p. 280): "Car comme le ciel et la terre ont été créés de rien et toutefois sont composés de trois choses, comme je le dis, de mercure, de soufre et de sel: de ces trois choses les planètes et tous les astres, non seulement les astres mais aussi tous les corps ont pris naissance et accroissement." ("dan wie himel und erden aus nichts beschaffen sind, und aber in drei ding seind sie gesetzt, wie ich meld, in mercurium, in sulphur, in salem. in disen dreien sind die planeten und alle astra, nit allein die astra sonder auch alle corpora, so aus ihnen geboren werden und erwachsen [...].")

soufre, et le ciel fixe, ce cercle de verre et de cristal, n'était autre que leur corps salin.¹⁴³

Dans les chapitres suivants (qui mériteraient aussi d'être minutieusement étudiés), Du Chesne poursuit, conformément aux propos de Paracelse dans le *De Caducis*, sa démonstration selon laquelle toute chose, y compris l'homme, se compose des trois principes.¹⁴⁴ Mais il n'est plus question d'interprétation alchimique de la Genèse dans le reste de l'*Ad Veritatem*, si ce n'est tout à la fin, dans la seconde partie, qui est comme un résumé de la première.¹⁴⁵ Du Chesne y expose en effet que la matière première du chaos ne fut autre que la parole divine, le *Fiat*, semence et principe de toutes choses; et, ajoute-t-il, c'est parce que ce Verbe n'est pas perceptible par les sens que l'on dit que tout fut créé *ex nihilo*.¹⁴⁶ Du Chesne ne semble pas avoir eu l'intention, par cette affirmation partiellement issue de Paracelse, d'établir une matière première sinon incréée, tout au moins spiritualisée et même divinisée, car ces pages de l'*Ad Veritatem* ne montrent aucune gêne ni aucune précaution verbale particulière, témoin le résumé de ces doctrines par Du Chesne un peu plus loin:

Nous avons dit plus haut que c'est par ce mot, *Fiat* – principe de toutes choses – que le chaos fut créé, et il fut animé par l'esprit de Dieu qui s'[y] étendait, en sorte que fussent à la fois produits en un seul et même moment l'âme universelle du monde avec [son] corps. De ce verbe même (*Fiat*) est issu l'esprit qui a informé le chaos, et c'est par sa vertu et son impulsion que l'esprit, afin que s'ensuivent les productions de [toutes] choses, sépara d'abord tout ce qu'il y avait de plus subtil, c'est-à-dire la lumière, le ciel et l'air; puis les choses un peu plus épaisses, comme l'air plus épais et les eaux, puis la terre, qui dans toute distillation et dans l'art spagyrique subsiste au fond, en sorte que

143 *Ad Veritatem*, éd. 1605, p. 146: "Influxus autem ejusmodi ignium [i. e. "luculenti illi ignes perpetuo rutilantes ac lucidi"] spiritus sunt mercuriales. Lucem illam ac rutilum splendorem sulphur esse diximus: caeli vero eorum fixi aut circuli vitrei ac crystallini salinum est corpus, qui circuli vitrei adeo puri, lucidi & fixi sunt, ut ne adamus quidem de salis fixi natura participans, puritatis aut durationis ac perpetuitatis praeter illis quippiam obtineat."

144 *Ad Veritatem*, chap. XVI à XVIII (éd. 1605, p. 147 – 187).

145 *Ad Veritatem* [...] *Tractatus secundus* (éd. 1605, p. 247 – 300, ici p. 248): "Hac vero secunda libri parte decrevi minutius singulas nostri Mastygophori castigationes expendere, ea tamen brevitate, ut simul, quod fusius a nobis tractatum est, in compendium contraham, unde Lector etiam citra fastidium haec percurrere possit, & inde fructum capere."

146 *Ibid.*, p. 255: "Materia istius chaos nulla alia autem fuit, quam Verbum ipsum Dei, (Fiat) quod quidem verbum non fuit inane in Deo, nihil enim ab eo proficiscitur, quod non sit immensae virtutis." *Ibid.*, p. 256: "Semen igitur & principium omnium rerum fuit hoc verbum, (Fiat) quod cum sub sensu non cadat, ex nihilo idcirco dicuntur omnia esse creata."

cependant, étant issues d'un seul, ces trois choses, le ciel, l'eau et la terre, se souvenant de leur unité, conservent encore cette union, qu'elles ne se mélangent pas intégralement ni ne soient non plus contiguës, mais qu'elles demeurent unies par la vertu de cette âme universelle comme par un lien attachant toutes ces parties et les unissant, de sorte qu'elles se partagent et se communiquent mutuellement leurs esprits en une circulation perpétuelle, et que ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut et ce qui est en haut comme ce qui est en bas pour accomplir les miracles d'une seule chose, ainsi que l'affirma très sagement ce grand philosophe Hermès.¹⁴⁷

Au reste, la censure dont la Faculté de médecine, le 12 avril 1604, honora l'ouvrage, ne fait aucune mention d'éventuelles hérésies, se bornant à le juger "indigne de la lumière, et bon à jeter à la rivière comme un monstre d'esprit."¹⁴⁸ Ce texte de l'*Ad Veritatem* permet en tout cas de constater que, même si (comme le veut Kurt Goldammer) sa source chez Paracelse était fautive – il faudrait en effet lire, selon Goldammer, au chapitre 2 de l'*Opus Paramirum* non pas "*prima materia mundi fiat ista gewesen*", mais "*durch fiat*" ou "*aus fiat*" –, du moins ce passage de Paracelse fut non seulement lu, mais fidèlement suivi par des paracelsiens tels que Joseph Du Chesne.¹⁴⁹ Cela dit,

147 *Ibid.*, p. 281 – 282: "Diximus supra a verbo illo, Fiat (quod principium omnium rerum fuit) creatum fuisse chaos, quod incubante spiritu domini animatum est, ut simul anima mundi universalis, cum corpore uno & eodem momento, procreata sint. Imo ex verbo illo (Fiat) spiritus processerit, qui chaos efformarit, cujus virtute & impulsu, ut generationes rerum sequerentur, primo separavit subtilissima quæque, hoc est, lucem, cælum, aerem: deinde paulo crassiora, ut crassiorem aerem & aquas, postea terram, quæ in omni distillatione & arte spagyrica subsistit in fundo, ita tamen, ut, cum ex uno processerint, ista tria, cælum, aqua & terra, unitatis suæ memores unionem adhuc istam conservent, ut non tota totis permisceantur, nec etiam contigua sint, sed continua perstant virtute animæ illius universalis, tanquam vinculo omnes illas partes colligante ac uniente, ut spiritus suos perpetua circulatione sibi mutuo impertiantur & communicent: ut etiam id quod est inferius, sit idem atque id quod est superius, & superius idem atque id quod est inferius ad perpetranda rei unius miracula, ut sapientissime asseruit magnus ille Philosophus Hermes."

148 [Jean Riolan le fils], *Brevis Excursus in Battologiam Quercetani quo Alchymie Principia funditus diruuntur, & artis vanitas demonstratur. Accessit Censura Scholæ Parisiensis*, Paris: Adrien Périer, 1604 (cote BIUM: 31399), p. 178 – 179: "Collegium Medicorum in Academia Parisiensi legitime congregatum [...] Judicat illum indignum luce & tanquam ingenii monstrum in profluentem abjiciendum."

149 Voir Kurt Goldammer (cf. n. 118), p. 287, n. 106, se référant à sa n. 24 p. 282; et Paracelse, *Opus Paramirum*, I, chap. 2 (éd. Sudhoff, I, 9, p. 48). Les raisons invoquées par Goldammer pour suggérer cette correction – et ce contre la thèse de Walter Pagel selon laquelle les traités pseudo-paracelsiens refléteraient bel et bien à cet égard des idées authentiques du médecin suisse – sont des plus pertinentes: nulle part dans le reste de l'œuvre à coup sûr authentique de Paracelse (la *Philosophia ad Athenienses* étant bien sûr

Du Chesne (tout comme Paracelse avant lui) pouvait s'autoriser aisément de Jean 1, 1: "*et Deus erat Verbum.*"

Quoi qu'il en soit, Du Chesne n'alla pas plus loin dans l'interprétation paracelsienne de la parole divine. D'autres que lui, en effet, par exemple son ami Oswald Croll, avaient suivi Paracelse sur cette voie dangereuse, considérant que la tâche du vrai mage, du "gabaliste", était de réactiver en lui-même les vertus divines et créatrices du *Fiat* dont une trace existait en chaque créature, et par lequel s'effectuait toute action prodigieuse dans la nature.¹⁵⁰ Cette sorte de déification, il semble que Du Chesne l'ait soigneusement laissée de côté, alors même que l'on peut en entendre maint écho dans la correspondance qui lui fut adressée à la suite de la publication de l'*Ad Veritatem*, par exemple dans une lettre de Joachim Tancke (1557 – 1609) du 10 septembre 1604 ou dans une autre de Johannes Hartmann (1568 – 1631), où le futur professeur de *chymiatría* de Marburg évoquait les grands efforts et les soupirs éprouvés jour et nuit dans sa quête inlassable de "cette mystique médecine des médecins, par laquelle seule le médecin peut devenir semblable à Dieu."¹⁵¹ Cette réserve de la part de Du Chesne doit sans doute être rapprochée de sa propre position religieuse, fidèle au calvinisme: on sait en effet de source sûre, grâce au témoignage de son ami Isaac Casaubon, que Du Chesne mourut "dans les plus pures dispositions religieuses".¹⁵²

exclue de cette catégorie) on ne trouve l'idée d'une matière incréée, si ce n'est dans cette seule phrase; au contraire, les autres passages de Paracelse relatifs à la Création sont fort clairs sur le statut du *fiat*.

150 Sur ces conceptions chez Croll, voir sa *Basilica Chymica*, Francfort: Claude de Marne et héritiers de Jean Aubry, 1609, "Præfatio Admonitoria", p. 86 sq. Plus généralement, voir Carlos Gilly, "*Theophrastia Sancta*" (cf. n. 107) et la thèse de H. Hirai.

151 Hambourg, Staats- und Universitätsbibl., ms. Sup. ep. (4^o) 30, fol. 7v^o (25 mai 1604): "Quod si me Hercule ardor ille, quam dies noctesque erga hanc mysticam Medicinarum Medicinam, qua sola Medicus ἰσόθεος fieri potest, magnis conatibus et suspiriis gero [...]." La lettre de Joachim Tancke à Du Chesne (*ibid.*, fol. 58v^o) a été éditée par Udo Benzenhöfer: "Joachim Tancke (1557 – 1609). Leben und Werk eines Leipziger Paracelsisten", *Paracelsus und Paracelsisten. Vorträge 1984/85*, Vienne: Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs, 1987 (*Salzburger Beiträge zur Paracelsusforschung*, Folge 25), p. 9 – 81, ici p. 57 – 58: "Tam impense eam artem, quæ sane sola Medicum facit ἰσόθεον amo, ut nihil supra: ad apicem tamen nondum pervenire potui."

152 Johanne Russell (ed.), *Ephemerides Isaaci Casauboni, cum præfatione et notis*, Oxford: Oxford University Press, 1850, II, p. 684 (20 août 1609): "Hodie obiit Josephus Quercetanus medicus clarissimus, et obiit in purioris religionis confessione constans." Cité par Pierre Lordez, *Joseph Du Chesne, sieur de La Violette, Médecin du roi Henri IV. Chymiste, diplomate et poète*, thèse dactylogr. de médecine, Paris, 1944 (exempl. consultable à la BIUM), p. 11.

Conclusions

La figure de Joseph Du Chesne est apparue ici sous divers angles dont on peut rappeler brièvement les traits les moins connus. Émule paracelsien de Du Bartas dans *Le Grand miroir du monde*, Du Chesne est aussi un alchimiste praticien, et plus précisément un tenant de l'*halchymie*, attribuant une importance majeure au sel, comme plusieurs de ses prédécesseurs alchimistes du XVI^e siècle, et le conjuguant au thème paracelsien du baume naturel. Le grand expérimentateur qu'était Du Chesne s'affirme aussi comme un théoricien de l'alchimie: si le *De Priscorum Philosophorum vera medicina materia* offre l'exposition du "grand œuvre végétal" (permettant d'obtenir à partir du vin le sel ou soufre philosophique qui conduira à la médecine balsamique universelle), l'*Ad Veritatem* offre quant à lui l'exposition du "grand œuvre minéral" (conduisant à la quintessence à partir du plomb ou de l'antimoine), et ce dans un cadre toujours paracelsien, privilégiant les aspects médicaux au détriment de la transmutation métallique. Ce faisant, Du Chesne accuse dans son alchimie même l'influence de Petrus Severinus, intégrant la médecine universelle des alchimistes aux conceptions de la médecine paracelsienne, où elle était censée se substituer à tous les autres remèdes sous la forme d'une "médecine balsamique" qui réactualisait, par le concept paracelsien du baume, la notion d'humide radical si souvent avancée par les alchimistes du Moyen Âge et de la Renaissance.

L'influence de Severinus s'est aussi exercée, comme on sait, sur la philosophie naturelle de Du Chesne, notamment par le biais des *semina* et du motif de la circulation cosmique représentant la continuelle génération de toutes choses au sein de la nature. Cette circulation perpétuelle, Du Chesne s'en est servi pour enrichir comme en filigrane son *Ad Veritatem* d'une interprétation cosmologique de la *Table d'émeraude*.

A la lumière des rapprochements effectués ci-dessus, il apparaît encore que si Du Chesne a bien été dans *Le Grand miroir du monde* l'initiateur de la théorie des cinq éléments, qu'il a abandonnée dans l'*Ad Veritatem* tandis qu'elle était partiellement reprise par Helisæus Röslin, en revanche la notion de "quartessence" n'est pas son bien propre: c'est à Röslin qu'en revient l'initiative, et il en est de même pour la dénomination de "principes hypostatiques" pour désigner les *tria prima*, même si c'est à Du Chesne qu'il a appartenu de répandre largement cette dénomination.

Quant à l'interprétation alchimique de la Genèse, qui montre de la part de Du Chesne beaucoup de circonspection au plan théologique – ou simplement une raisonnable orthodoxie –, on aurait tort de croire, comme on a pu le lire récemment dans des tentatives trop précoces de généralisation, qu'il

s'agissait là d'un parcours obligé des paracelsiens, d'une sorte de pierre de touche destinée à prouver la validité de leurs doctrines (al)chimiques.¹⁵³ Il serait bien plus juste d'y voir une simple tentation, à laquelle, à dire vrai, bien peu succombèrent avant Joseph Du Chesne. Ce dernier n'avait guère dans cette voie – outre Paracelse lui-même, et à une moindre échelle Severinus et Röslin – qu'un illustre prédécesseur: Gérard Dorn, qui en 1583 avait donné dans son *De Natura luce physica* une *Physica Moysis*, une *Physica Trismegisti* et une *Physica Trithemii* qu'il faudra bien un jour étudier dans le détail. Il est vrai que ces traités furent reproduits dès 1602 dans le premier volume du *Theatrum Chemicum*. Si on leur ajoute l'*Ad Veritatem*, paru deux ans plus tard et réédité en 1605, on tient sans doute les causes de l'essor de ce courant interprétatif tout au long du XVII^e siècle, représenté notamment par Oswald Croll (1609), le *Wasserstein der Weisen* (1619), Robert Fludd (entre 1617 et 1638), Esprit Gobineau de Montluisant (c. 1640/1658),¹⁵⁴ Jean Baptiste van Helmont (1648), Francesco Maria Santinelli (1666),¹⁵⁵ Isaac Newton¹⁵⁶ et quelques autres encore, dont plusieurs traités inédits.¹⁵⁷ Il reste donc bien

153 Voir Norma Emerton: "Creation in the thought of J. B. van Helmont and Robert Fludd", dans: Antonio Clericuzio, Piyo M. Rattansi (eds.), *Alchemy and Chemistry in the 16th and 17th Centuries*, Dordrecht–Boston–Londres: Kluwer Academic Publishers, 1994, p. 85 – 101, ici p. 85; Michael Walton: "Genesis and Chemistry in the Sixteenth Century", dans Debus/Walton (eds.), *Reading the Book of Nature* (cf. n. 34), p. 1 – 14, ici p. 2.

154 Sur lequel voir D. Kahn: "Alchimie et architecture: de la pyramide à l'église alchimique", dans: Frank Greiner (éd.), *Aspects de la tradition alchimique au XVII^e siècle*, Paris–Milan: S.É.H.A.-ARCHE, 1998 (*Textes et Travaux de Chrysopœia*, 4), p. 295 – 335, ici p. 326.

155 Cf. Mino Gabriele: "Prefazione", dans: Marco Antonio Crassellame, *Lux obnubilata* (1666), éd. Stefano Andreani, Rome: Edizioni Mediterranee, 1980, p. 7 – 12.

156 Voir Betty J. T. Dobbs, *The Janus Faces of Genius: The Role of Alchemy in Newton's Thought*, Cambridge: Cambridge University Press, 1991.

157 Par exemple Arnold Bachimius, *Pansophia enchiretica sive philosophia universalis experimentalis*, Nuremberg, 1682 (dont une trad. franç. conservée à Londres, British Libr., ms. Sloane 3871, fol. 1 – 58, précise: in *Academia Moysis primum per sex prima capita libri primi Geneseos tradita*); Londres, British Libr., ms. Sloane 2100 (XVII^e s.), fol. 117r° – 141v°: *Tabula revelationis majestatis divinae comprehense capite primo Geneseos. In qua indicatur; quomodo Deus in principio semetipsum omnibus creaturis suis patefecerit re et verbis, et qua ratione omnia opera sua, eorumque naturas, proprietates, virtutes, atque operationes in brevem scripturam compendiose redegerit [...]*; Oxford, Bodl. Libr., ms. Ashmole 766 (VI) (XVII^e s.): *A commentary on some parts of Genesis*; Oxford, Bodl. Libr., ms. Ashmole 1459 (I) (XVII^e s.), fol. 3v° – 26v°: *The supercelestiall, celestiall, and terrestriall Divine Light of Nature, describing the creation of the world, by an enigmatically figure of the trinity in unity out of Moses, agreeing with divine and morall writers. The*

du travail avant d'être apte à traiter avec compétence de l'exégèse alchimique de la Genèse en général. Du moins Michel-Pierre Lerner avait naguère rappelé la réponse apportée par Campanella, en 1637, à ce type d'interprétation:

Si Paracelse avait raison, Moïse aurait dû prononcer: *In principio creavit Sal, Sulfur et Mercurium, ex quibus deinde tanquam ornatum eorum fecit Cælum et Terram.*¹⁵⁸

philosophers stone, and philosophical worke, out of Moses agreeing with the ancient philosophers. Dedicated to Charles I., by Henry Harrington. – Voir en outre Antonio Clericuzio: "Alchemia vetus et vera. Les théories sur l'origine de l'alchimie en Angleterre au XVII^e siècle", dans: D. Kahn, S. Matton (éd.), *Alchimie: art, histoire et mythes*, Paris-Milan: S.É.H.A.-ARCHÈ, 1995 (*Textes et Travaux de Chrysopæia*, 1), p. 737 – 748.

158 Michel-Pierre Lerner: "Campanella et Paracelse", dans Margolin/Matton (cf. n. 61), p. 379 – 393, ici p. 387 ("Au commencement Il créa le sel, le soufre et le mercure, desquels il fit ensuite, en guise d'ornement, le ciel et la terre.").

Wolfenbütteler Arbeiten
zur Barockforschung

In Zusammenarbeit mit dem
Wolfenbütteler Arbeitskreis für Barockforschung
herausgegeben von der
Herzog August Bibliothek

Band 38

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden 2004
in Kommission

Scientiae et artes

Die Vermittlung
alten und neuen Wissens
in Literatur,
Kunst und Musik

II

Herausgegeben von
Barbara Mahlmann-Bauer

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden 2004
in Kommission